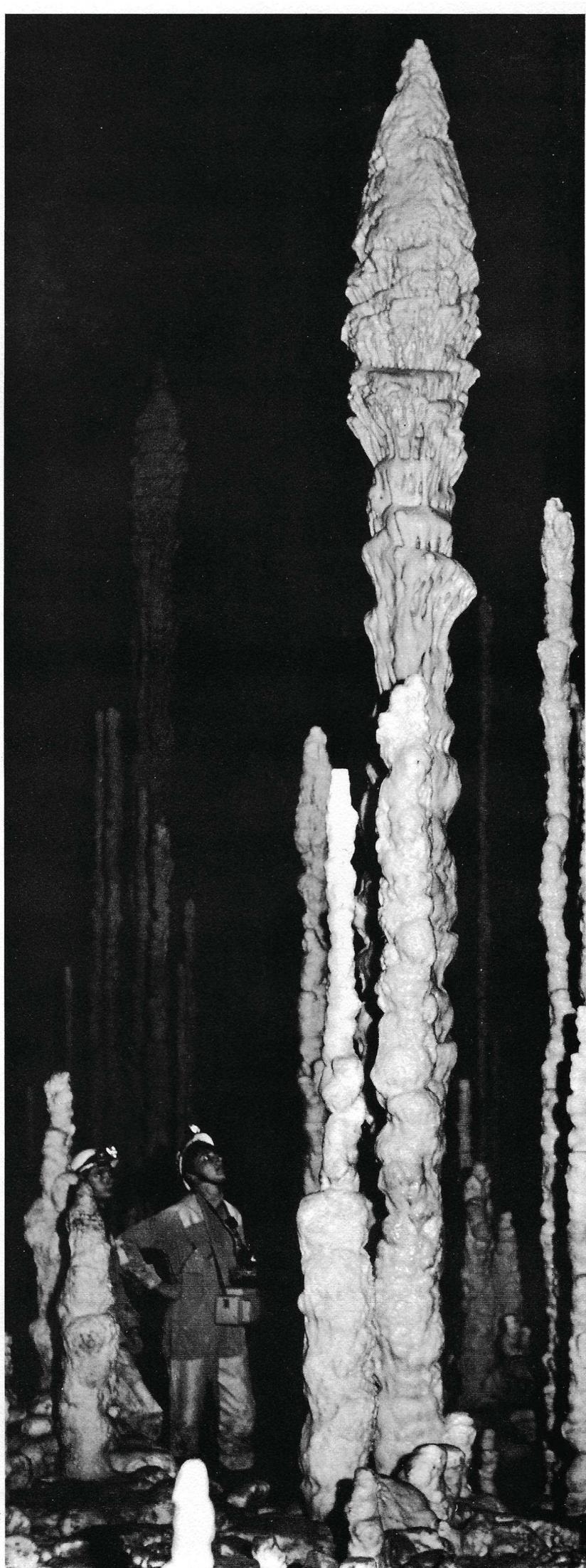


Cavernes

bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse de spéléologie



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la
société suisse de spéléologie
scmn - svf - scvn

15e année

No 2

Août 1971

Rédaction: Christian JUILLET, Planches 19, 2016 Cortaillod

Administration: Pierre CATTIN, rue de la Paix, 87,
2300 La Chaux-de-Fonds

Sommaire

Le SHUNT, appareil de sécurité pour descente en rappel. B. DUDAN.....	34
La Caborne de Menouille, (Cernon, Jura français). J.-C. FRACHON	36
Camp d'été aux "Sieben-Hengste". Ph. FLAMANT.....	45
Stages de topographie, Môtiers 12-13 juin 1971. P. CATTIN.....	58
Activités SCVN-Diaclase. M. Chabloz.....	59
Activités SCMN (janvier 1971 - avril 1971).....	61
Bibliothèque du SCMN. O. ORLANDINI.....	66

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres du SCMN, SVT, SCVN
compris dans la cotisation. Non membre: Fr. 8.50.

CCP: 23-1809, CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

LE SHUNT

Appareil de sécurité pour descente en rappel

par B. DUDAN

Certains dispositifs mécaniques mis à la disposition du spéléologue, ont été créés pour augmenter son efficacité lors d'explorations souterraines. L'on sait que plus on fait appel à des moyens techniques complexes, plus le risque d'accidents augmente. L'inexpérience, le manque de pratique, la négligence, la déficience tant humaine que matérielle sont autant de dangers qui devraient conduire à un examen circonspect de l'utilisation de ces dispositifs (tels que descendeurs, freins bloqueurs, etc.).

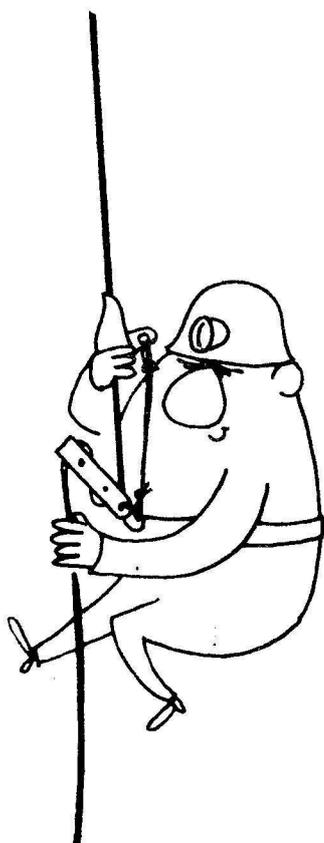
Devons-nous en déduire qu'il faut revenir aux vieilles méthodes? Nullement, car il serait regrettable de priver le spéléologue des moyens qui lui ont permis, au cours de ces dernières décennies, de percer certains mystères de notre sous-sol. Dès lors, il s'agit de renforcer sa sécurité. Ce leitmotiv a incité quelques spécialistes à créer des appareils devant répondre aux exigences de sécurité qu'impliquent l'exploration souterraine, voire l'escalade en haute montagne.

C'est dans cet ordre d'idée que l'ingénieur F. Petzl a développé un système ingénieux pour la descente en rappel sur corde simple ou double. Cet appareil s'appelle le SHUNT (mot anglais qui signifie manoeuvre); il est utilisé conjointement avec le descendeur simple ou double.

Le SHUNT est destiné avant tout à permettre à son utilisateur de s'arrêter à un quelconque moment de sa descente et de libérer ses deux mains en lui assurant un blocage de toute sécurité. C'est un moyen d'auto-assurance absolument efficace.

En cas de malaise par exemple, il se bloque instantanément et évite une chute, et partant, l'accident. Actuellement, il semble que cet appareil soit plus utilisé dans le domaine alpin que sous terre.

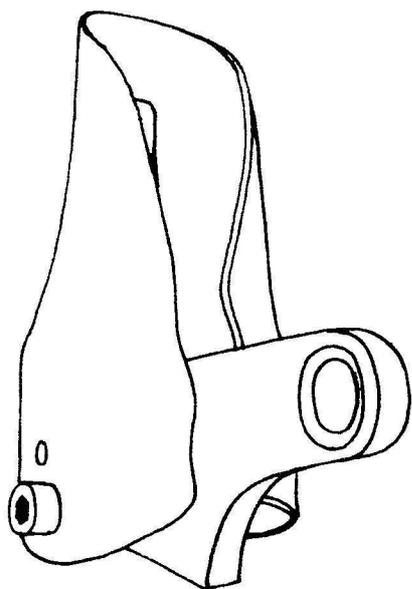
Toutefois, il n'y a pas de raison de ne pas généraliser son emploi en spéléologie. Si l'on objecte que le frein bloqueur remplit une fonction à peu près semblable au SHUNT, il faut noter un net et important avantage à ce dernier. Une fois bloqué sur la corde, le frein bloqueur a besoin pour être dégagé d'être libéré de toute tension; ce qui signifie pour le spéléologue pendu à son descendeur, de devoir se hisser le long de la corde, avec un seul bras pour permettre l'opération



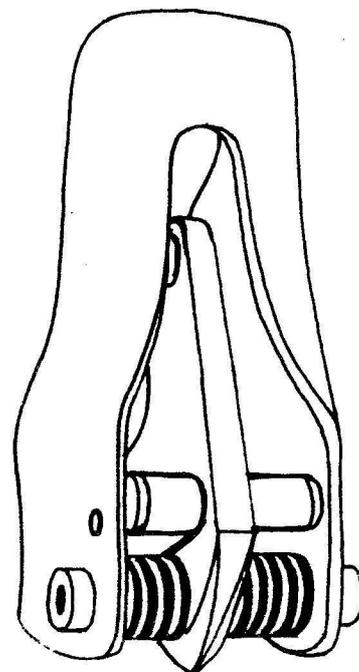
de dégagement. Pour qui a déjà des heures d'exploration derrière lui, c'est là un système à proscrire. Par contre, et c'est là son aspect général, le SHUNT ne nécessite pas de relaxation de tension pour se dégager; il suffit de presser sur la partie adéquate et il prêt à glisser le long de la ou des cordes. Autre avantage du SHUNT sur le frein-bloqueur, il permet d'utiliser une corde en double. Le frein-bloqueur a d'autres particularités et avantages qui feront l'objet d'un prochain article.

L'illustration ci-contre vous donne une idée de son utilisation

CARACTERISTIQUES GENERALES DU SHUNT



- Duralumin
- Visserie en acier inox
- Poids 140 grammes
- Encombrement: 11x5x4 cm.
- Permet le passage des cordes du \varnothing 8mm au \varnothing 11mm.
- S'utilise aussi bien sur 1 brin de corde que sur 2 brins de corde
- Point de vente pour la Suisse:



Claude MAGNIN La Bruyère, 1038 BERCHER. Prix de vente: FR. 36.-

Bernard DUDAN

La Caborne de Menouille (Cernon, Jura français)

par Jean-Claude FRACHON

(suite)

D. Réseau Est (Fig. 4):

On y accède par un boyau situé dans la cascade stalagmitique de la "Salle à manger". Ce boyau (1 x 0,6 mètres) débouche 20 mètres plus loin dans un puits de 9 mètres, où l'on retrouve la rivière du Réseau Ouest. A l'aval, le ruisseau s'engage dans un boyau (1,5 x 0,6 mètres) à demi immergé, coupé de gours et de petits ressauts. Au bout d'une centaine de mètres, on doit descendre un puits de 7 mètres arrosé (Puits de la Misère), puis 20 mètres plus loin un nouveau ressaut de 5 mètres, débouchant dans la "Salle Josette" (10 x 10 mètres). Le ruisseau se perd au fond d'un dernier puits de 6 mètres (Puits des Soupirs), dans un laminoir colmaté (cote -55). Dans la Salle Josette, nous avons escaladé deux cheminées; l'une devient impénétrable à 8 mètres de hauteur, l'autre se prolonge au-delà de notre point d'arrêt (20 mètres).

Le Réseau Est totalise 220 mètres de développement.

E. Réseau Mystère:

Ce réseau s'ouvre par une étroite diaclase dans la paroi N. de la Salle à Manger. Après 15 mètres de parcours, une voûte mouillante (longueur 12 mètres - profondeur 3 mètres) doit être franchie par siphonnage ou par plongée. Après un passage bas, on débouche dans une galerie (2 x 3 mètres) rectiligne, longue de 60 mètres, coupée d'une voûte mouillante de 1,5 mètre. Vers le N., cette galerie est obstruée par un bouchon argileux, mais latéralement un puits de 6 mètres se prolonge par une conduite forcée (2 x 2 mètres) longue de 180 mètres, et coupée de deux nouvelles voûtes mouillantes (3 et 2 mètres) franchissables en apnée. Un puits de 5 mètres conduit à une galerie noyée, où nous avons pu progresser encore de 50 mètres, en abaissant le niveau par siphonnage (distance de l'entrée: 750 mètres - cote: -5).

Le développement total du Réseau Mystère est de 405 mètres.

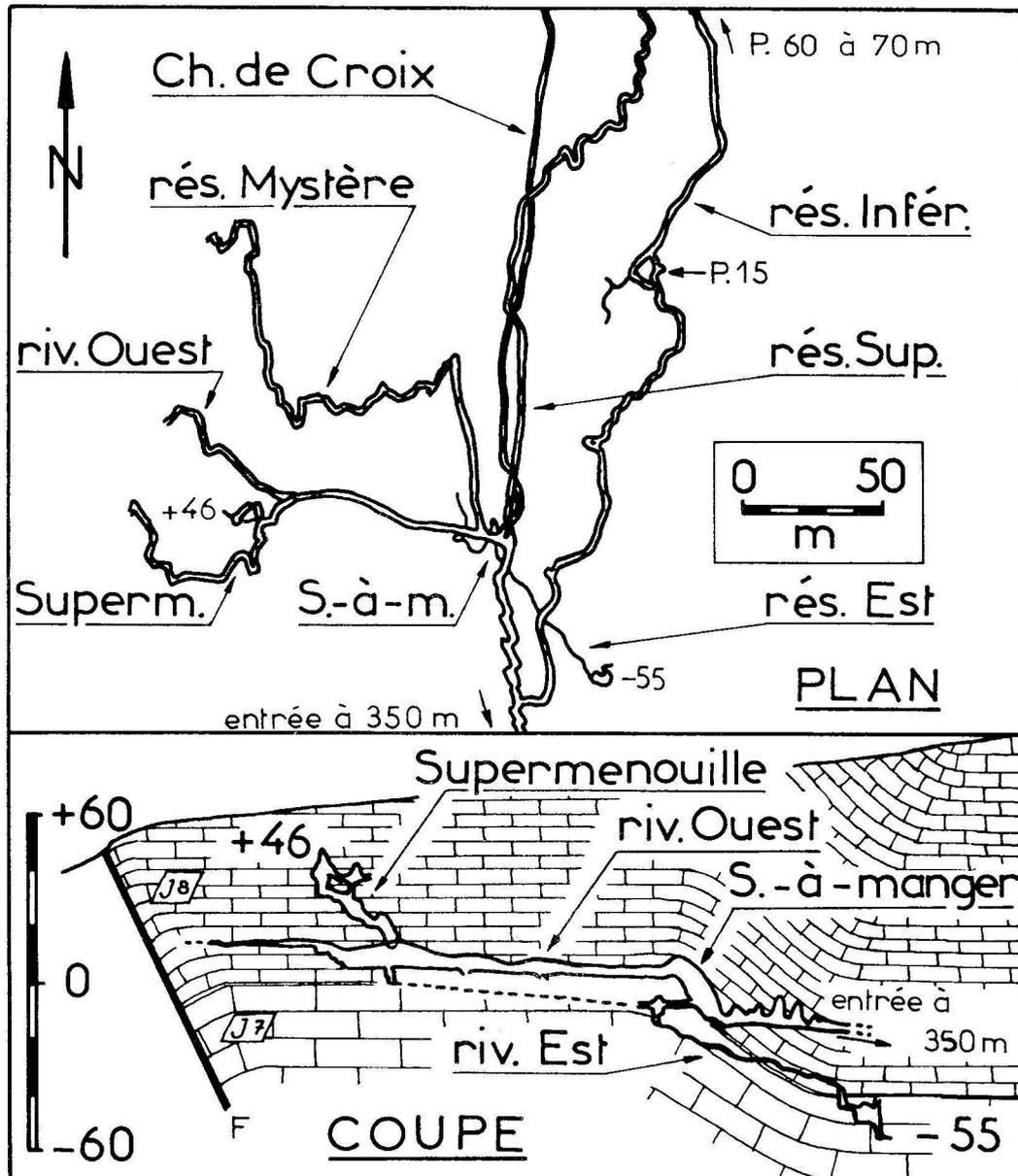


fig.4 - CABORNE de MENOUILLE :
secteur de la Salle-à-manger

F. Chemin de Croix:

Cette galerie s'ouvre dans la paroi N. de la "Salle à manger". C'est un interstrate rocheux (0,8 x 2 à 3 mètres). Dans la première partie (150 mètres) on rencontre des laisses d'eau obligeant à une immersion totale. Au bout de 300 mètres, on descend un puits de 4 mètres (Puits Kobuss), puis, 180 mètres plus loin d'autres petits ressauts de 1 ou 2 mètres. Le boyau se rétrécit, jusqu'à un carrefour à 620 mètres de la "Salle à Manger".

A droite un laminoir de 20 mètres mène à la base d'une cheminée arrosée.

A gauche, après une descente de 2 mètres, le boyau se prolonge, encore plus étroit (0,40 x 0,40 mètre). Cette zone sans doute en charge lors des crues. Après 130 mètres de parcours, une voûte mouillante (1 mètre) est suivie d'une petite cloche demi immergée, au-delà de laquelle un remplissage argileux colmate presque totalement le boyau (cote -13).

Le "Chemin de Croix" totalise 800 mètres de développement.

G. Réseau Supérieur:

A côté de l'entrée du "Chemin de Croix" s'ouvre une belle galerie fossile (5 x 2 mètres). Le parcours en est aisé sur 150 mètres, malgré deux escalades parmi des blocs. Au-delà, un remplissage argileux colmate la galerie sur presque toute sa hauteur: elle ne mesure plus que 0,8 x 0,6 mètres, sur 70 mètres de longueur. Puis la galerie reprend sa taille primitive, tandis qu'on descend un petit ruisselet issu de fissures impénétrables. Après 80 mètres de parcours, on débouche finalement au sommet d'un gros puits (distance de l'entrée: 740 mètres, cote +11): c'est le P. 60, qui rejoint 40 mètres plus bas la lucarne du Réseau Inférieur (voir ci-dessus).

Le développement total du Réseau Supérieur est de 450 mètres.

H. Rivière Amont du P. 60:

Par une traversée délicate, on peut franchir le sommet du P. 60. On prend alors pied dans une vaste diaclase (20 x 5 mètres) encombrée de blocs, d'où provient le ruisseau qui tombe en cascade dans le P. 60 et rejoint le Réseau Inférieur. A 80 mètres du puits, on rencontre une étroiture, puis la galerie se poursuit (8 x 2 mètres en moyenne), parcourue par le ruisseau et entrecoupée de gours parfois profonds. A 120 mètres on remonte une cascade de 3 mètres, puis on franchit un bouchon stalagmitique par une chatière au ras de la voûte. Viennent ensuite 330 mètres de galerie faciles, comportant quelques affluents rapidement impénétrables. A cet endroit (500 mètres du P. 60) on remonte en varappe une cascade de 10 mètres, au-delà de laquelle la galerie devient moins vaste (3 x 2 mètres) et concrétionnée, jusqu'à une fissure très étroite, arrêt des explorations jusqu'en 1963. On se trouve alors à 1300 mètres de l'entrée (cote +30).

Le développement total du Réseau Amont du P. 60 est de 650 mètres.

I. Rivière Frachon:(Fig. 5)

Après dynamitage de cette fissure, nous avons pu retrouver la rivière au-delà d'une étroiture. Par remontée d'une cascade de 4 mètres, on accède à une galerie inondée (1,5 x 6 mètres, eau profonde de 2 à

5 mètres) longue de 125 mètres, terminée par une vôte mouillante (Siphon de la Cheminée). Une étroiture supérieure permet de contourner l'obstacle et de retrouver la rivière en amont, dans un méandre (5 x 0,6 mètres) long de 200 mètres, jusqu'à une autre vôte mouillante, franchie par un boyau latéral. Au-delà, on traverse deux petites salles (h. = 10 mètres) jusqu'à une nouvelle vôte mouillante (Siphon des Baignades) franchissable en apnée. Trente mètres plus loin, on se trouve à la base d'une cheminée de 10 mètres (Puits des Poules Mouillées), au pied de laquelle le ruisseau sort d'un boyau (0,4 x 0,4 mètre), qui devient impénétrable au bout d'une trentaine de mètres. Ce point marque le terminus des explorations entreprises depuis l'entrée de la Caborne. Il se trouve à 1705 mètres de l'entrée (cote +37).

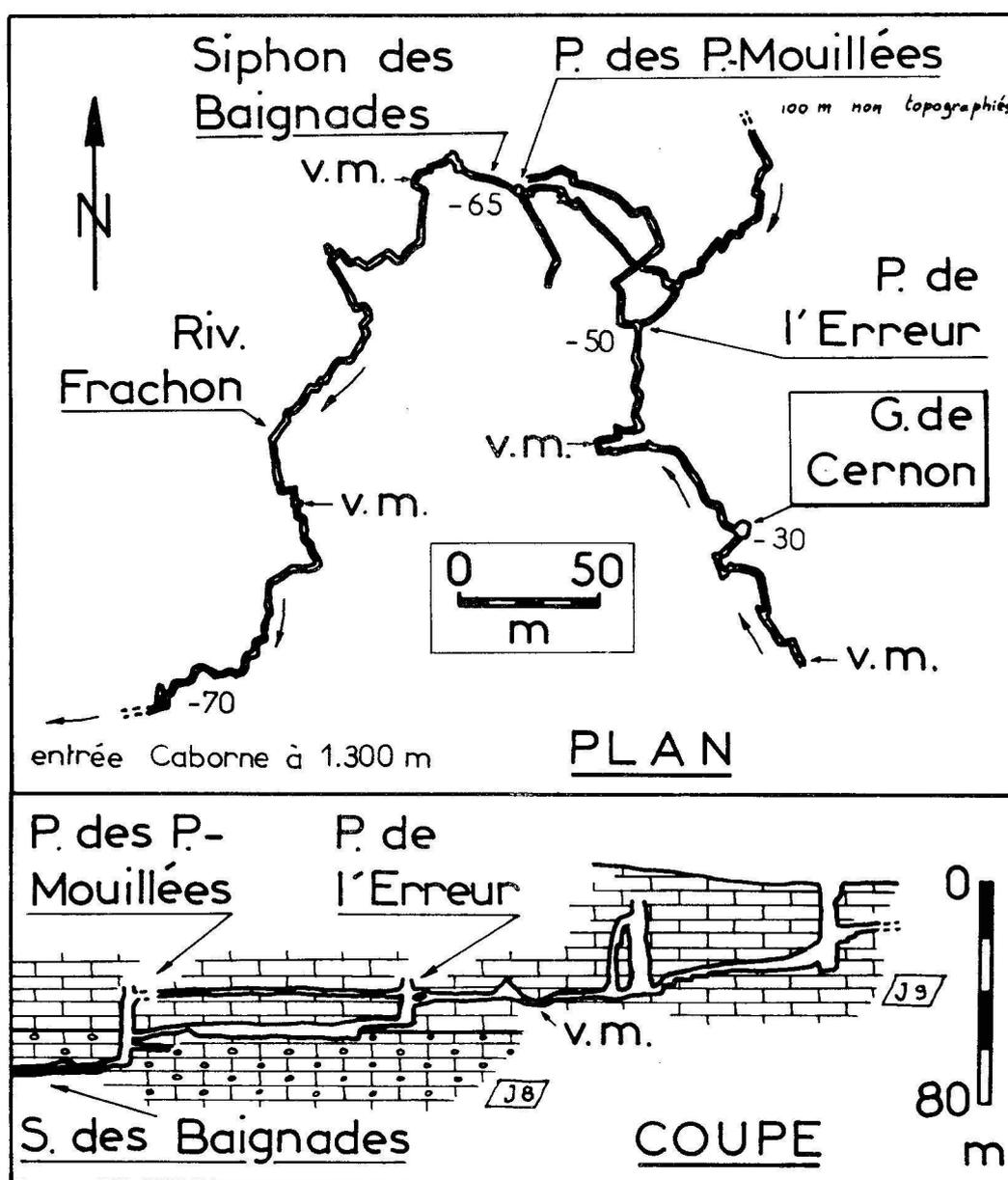


fig.5 - GOUFFRE DE CERNON

Le développement de la Rivière Frachon est de 485 mètres.

La longueur de la Caborne de Menouille proprement dite atteint, avec les ramifications non décrites, un total de 4710 mètres pour 100 mètres de dénivellation (-55, +45). Le reste du réseau appartient au Gouffre de Cernon, décrit ci-dessous, à partir duquel la jonction a été réalisée.

J. Gouffre de Cernon (Fig. 5):

Il s'ouvre par un puits de 40 mètres, où s'ouvrent deux galeries (5):

- A-25, un ruisseau tombe en cascade dans le puits. Il sort d'une galerie en diaclase (3 x 1,5 mètres) qui s'abaisse peu à peu jusqu'à un rétrécissement formant voûte mouillante, à 85 mètres de l'entrée.

- A -30 s'ouvre un méandre (5 x 1 mètres), où s'écoulait le ruisseau provenant de la galerie amont, avant les travaux qui ont canalisé l'eau dans un tunnel, à -40. On peut suivre cette galerie sur 60 mètres, jusqu'à un ressaut de 6 mètres débouchant dans une salle (h. = 25 mètres). A l'W. un boyau conduit au Siphon de la boue (3 mètres) actuellement court-circuité par un tunnel artificiel. Au-delà le ruisseau se perd dans les éboulis. On suit alors un boyau (0,8 x 0,8 mètre), puis un méandre (2 x 1 mètres) sur 50 mètres, jusqu'à un puits de 9 mètres (Puits de l'Erreur).

Par traversée en escalade du sommet de ce puits, on peut atteindre une galerie basse (1 x 1 mètre) et argileuse, "Le Boyau des Mouches". Elle se termine 100 mètres plus loin par une fissure impénétrable débouchant dans la voûte du Puits des Poules Mouillées (voir ci-dessous).

Au bas du Puits de l'Erreur un boyau (0,5 x 0,8 mètre) de 25 mètres débouche par un ressaut de 3 mètres dans une haute diaclase (4 x 1 mètres) parcourue par un ruisseau:

- A l'amont la galerie se transforme en un méandre très étroit (7 x 0,4 mètres) où on doit franchir de nombreuses étroitures, sur une distance de 260 mètres. Au-delà une désobstruction devient nécessaire (distance de l'orifice: 450 mètres, cote -48).

- A l'aval on progresse en ramonage sur 50 mètres. Une chatière au sein d'une coulée stalagmitique débouche dans une galerie (2 x 3 mètres)

(5) A l'origine simple gouffre de lapiaz (3 x 2 mètres) profond de 5 mètres, le Gouffre de Cernon fut désobstrué jusqu'à -17 en 1958, puis fut élargi jusqu'à -40 à l'explosif par l'E.D.F. (1961). Les cotes sont fournies par rapport à l'orifice du gouffre.

de 10 mètres, conduisant au sommet d'un puits de 10 mètres: c'est le Puits des Poules Mouillées, à la voûte duquel débouche le "Boyau des Mouches", et par lequel on fait la jonction avec la Caborne de Menouille (Rivière Frachon) (6). On se trouve alors à 260 mètres de l'orifice, et à 65 mètres de profondeur (cote +37 de la Caborne).

Le développement du Gouffre de Cernon atteint 890 mètres, soit un total général, pour le système Gouffre-Caborne, de 5600 mètres de longueur et 157 mètres de dénivellation.

Dans l'état actuel des choses, l'exploration du réseau peut être considérée comme terminée. Toutefois quelques découvertes restent possibles, notamment dans le Réseau Mystère, le Chemin de Croix, et à l'amont du Gouffre de Cernon.

IV. OBSERVATIONS GEOMORPHOLOGIQUES SOMMAIRES

Le tracé d'ensemble de la cavité est en rapport évident avec la structure locale du plateau. Nous avons évoqué l'influence de la lithologie: le faciès marneux de la base du Kimméridgien a suscité l'établissement des galeries principales à ce niveau. Dans le détail, on peut considérer que la totalité des galeries d'entrée, le Chemin de Croix, et une partie du Réseau Supérieur, suivent rigoureusement le pied de la flexure signalée plus haut (Chapitre I). La Salle à Manger elle-même est installée sur cette flexure (Fig. 4). D'autre part la première partie du Réseau Mystère est creusée aux dépens de la micro-faille satellite de la flexure, de même que le Gouffre de Cernon est établi sur une petite faille parallèle à celle cartographiée sur la figure 1. Dans le reste du réseau, l'influence des diaclases sur l'orientation des galeries est évidente, particulièrement au N. de la Rivière Frachon, et dans le secteur du P. 60.

Une autre constatation s'impose: l'hydrographie actuelle de la Caborne de Menouille est inadaptée à la morphologie d'ensemble du réseau. Les axes d'écoulement sont actuellement les suivants:

- Le ruisseau du Gouffre de Cernon provient d'une part du Trou Garnier, d'autre part du secteur N. du plateau. Il s'écoule vers le P. 60, où il se jette pour gagner la perte du Réseau Inférieur, à la cote -143.

- Le ruisseau du Réseau Ouest provient d'une part d'une perte du plateau (854,55 - 160,85 - 485), d'autre part, de condensations internes. Il parcourt le Réseau Ouest, puis le Réseau Est qu'il rejoint par le P. 9. Il se perd dans la Salle Josette, à -157 mètres.

(6) Dans la paroi du Puits des Poules Mouillées s'ouvre, à 6 mètres de hauteur, une autre galerie, terminée par colmatage au bout de 40 mètres.

Quelques autres circulations plus localisées n'ont qu'une importance secondaire (v. m. 1 et 2, Salle à Manger, Chemin de Croix). L'ensemble réapparaît à une résurgence pérenne, dans le lit de l'Ain, à 1 kilomètre au S. (854,84 - 159,50 - 330). Le débit total moyen est assez faible: il ne dépasse guère 90 à 100 l/s. En hautes eaux il peut atteindre 1 m³/s: la mise en charge est alors d'une trentaine de mètres dans le Réseau Inférieur. Lors de crues exceptionnelles, l'eau peut jaillir à l'entrée (1906, 1936), ce qui implique une mise en charge de plus de 60 mètres, et un débit voisin de 5 à 10 m³/s.

Il est toutefois probable que ces directions d'écoulement (de même que les débits) ont subi des modifications au cours des diverses phases génétiques de la cavité. On peut émettre quelques hypothèses au sujet de cette morphogénèse:

- Creusement des axes principaux: à partir du Gouffre de Cernon, la rivière N.-S. (Rivière Frachon et amont du P. 60), antérieure au creusement du P. 60, s'écoulait par le Réseau Supérieur en direction de la Salle à Manger. La rivière W.-E., en provenance du Super-Menouille, empruntait le Réseau Ouest pour gagner la Salle à Manger, où la rejoignait l'écoulement issu du Réseau Mystère, aujourd'hui assèché. Le Chemin de Croix est peut-être contemporain de ces diverses galeries, bien qu'il soit plus jeune.

L'ensemble de ces écoulements gagnait la surface par les Galeries d'Entrée, sous forme de source vauclusienne.

- Stade d'enfouissement: la rivière N.-S. force le P. 60, élabore le Réseau Inférieur, et gagne la vallée de l'Ain par la galerie actuellement colmatée à la cote -143 (alt. 360 mètres). Corrélativement le P. 15 est creusé de bas en haut, sous forme de cheminée d'équilibre, en direction des galeries supérieures. La rivière W.-E. s'enfouit en canyon, et abandonne la Salle à Manger au profit du Réseau Est.

Il en résulte une fossilisation des galeries asséchées (galeries d'Entrée, Réseau Supérieur, Chemin de Croix, Réseau Mystère).

Au Quaternaire, les galeries ont subi d'importants remaniements. Nous avons signalé à plusieurs reprises la présence de bouchons ou de remplissages alluviaux: c'est le cas dans les réseaux Mystère, Supérieur, Inférieur, Ouest et Est. Ces dépôts sont la plupart du temps argileux, et s'apparentent aux sédiments varvés de type proglaciaire. On les trouve souvent sous forme de témoins plaqués sur des corniches, notamment dans toute la Rivière Frachon et le Gouffre de Cernon, où ils sont bien caractérisés. D'autre part, avant les travaux de l'E.D.F., les Galeries d'Entrée étaient presque totalement colmatées par des dépôts argilo-sableux, contenant en abondance de gros galets, parfois striés, nous les faisant rattacher aux moraines würmiennes de la vallée de l'Ain. Le colmatage du Gouffre de Cernon (puits d'Entrée) était de même nature.

On doit admettre que la cavité a été totalement obstruée, au Würm, par des alluvions glaciaires et fluvioglaciaires en provenance de la surface: ce cas n'est pas unique, nous l'avons noté dans la plupart des grottes de la vallée de l'Ain, entre Champagnole et Thoirrette. La reprise d'érosion post-würmienne a déblayé une partie de ces dépôts, dans toutes les galeries visitables, jusqu'aux cotes -140 à -150. A ce niveau se sont creusés de nouveaux conduits d'évacuation (les galeries les plus inférieures demeurant colmatées) par où s'écoulent les circulations actuelles (perte au bas du P. 15 par exemple). En période de crue, les niveaux supérieurs sont à nouveau empruntés.

Ces diverses observations, que nous avons résumées très schématiquement ici, montrent l'intérêt morphologique que présente la Caborne de Menouille: il est certain qu'une systématisation de l'étude du karst dans la vallée de l'Ain et les plateaux latéraux apportera d'importants renseignements sur la paléogéographie de cette région du Jura, au moins depuis le Quaternaire Ancien. Par ailleurs, nous ne devons pas négliger l'intérêt spéléologique proprement dit de la cavité, qui se classe par ses dimensions en tête des réseaux du Jura Français, après la Grotte de Chauveroché (Ornans, Doubs).

V. BIBLIOGRAPHIE

- CABAILLOT, P. (1959): A la Caborne de Menouille - Grottes et gouffres, bulletin S.-C. Paris 20: 11-16, 2 Fig.
- CHABOT, G. (1927): Les Plateaux du Jura central - Strasbourg, 350 pages.
- CHANEAUX, J. (1949): La Caborne de Menouille, près Moirans (Jura) - Bulletin Association Spéléologique de l'Est II (3): 37-41.
- COLIN, J. (1966): Inventaire spéléologique de la France. I. Département du Jura, page 80 (plan).
- DELANCE, J.-H. (1964): Expédition à la Caborne de Menouille (Jura) - Sous le Plancher, bulletin du S.-C. Dijon (1): 12-15.
- FRACHON, J.-C. (1962): Activités du G.-S. Jurassien - Spelunca, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie. (2): 37-39, 1 Fig.
- FRACHON, J.-C. (1963): Etude du réseau souterrain de Cernon- Menouille. Spelunca, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie. (3): 24-26.
- FRACHON, J.-C. (1964): Exploration à la Caborne de Menouille - Spelunca, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie. (3): 46.

- FRACHON, J.-C. (1964): Les grandes cavités du Jura français: département du Jura - Spelunca, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie. (4): 24-30.
- G.-S. JURASSIEN (1967): Activités 1966 -Spelunca, bulletin de la Fédération Française de Spéléologie. (3): 238.
- MINVIELLE, P. (1970): Guide de la France souterraine - Paris, 477 pages.
- R. P. (1949): Exploration à la Caborne de Menouille, près Moirans (Jura) - Bulletin association Spéléologique de l'Est II (2): 27.
- X... (1959): Exploration à la Caborne de Menouille - Spéléos, bulletin G.-S. Valence (26): II.

Spéléo-Club du Jura

**lisez
et
abonnez-vous à**

CAVERNES

Camp d'été aux « Sieben-Hengste »

par Ph. FLAMANT

(suite)

-Vendredi 31 juillet 1970:

Démontage du téléphone.

Déséquipement du P. 51.

Prospection géologique sur les grés et à travers le lapiaz jusqu'à son extrémité.

Dîner en commun à l'auberge Säge.

Samedi 1er août 1970;

Embarquement, dans les voitures pour les uns, dans un autocar belge pour les autres, les deux camionnettes étant en panne (quelques-uns restant encore pour s'en occuper).

RESULTATS:

P. 27 ou Grotte de la Glacière

(630,240; 179,180; 1710 mètres): Le puits terminal a été presque traversé en escalade; un dernier passage difficile nécessite l'emploi de spits.

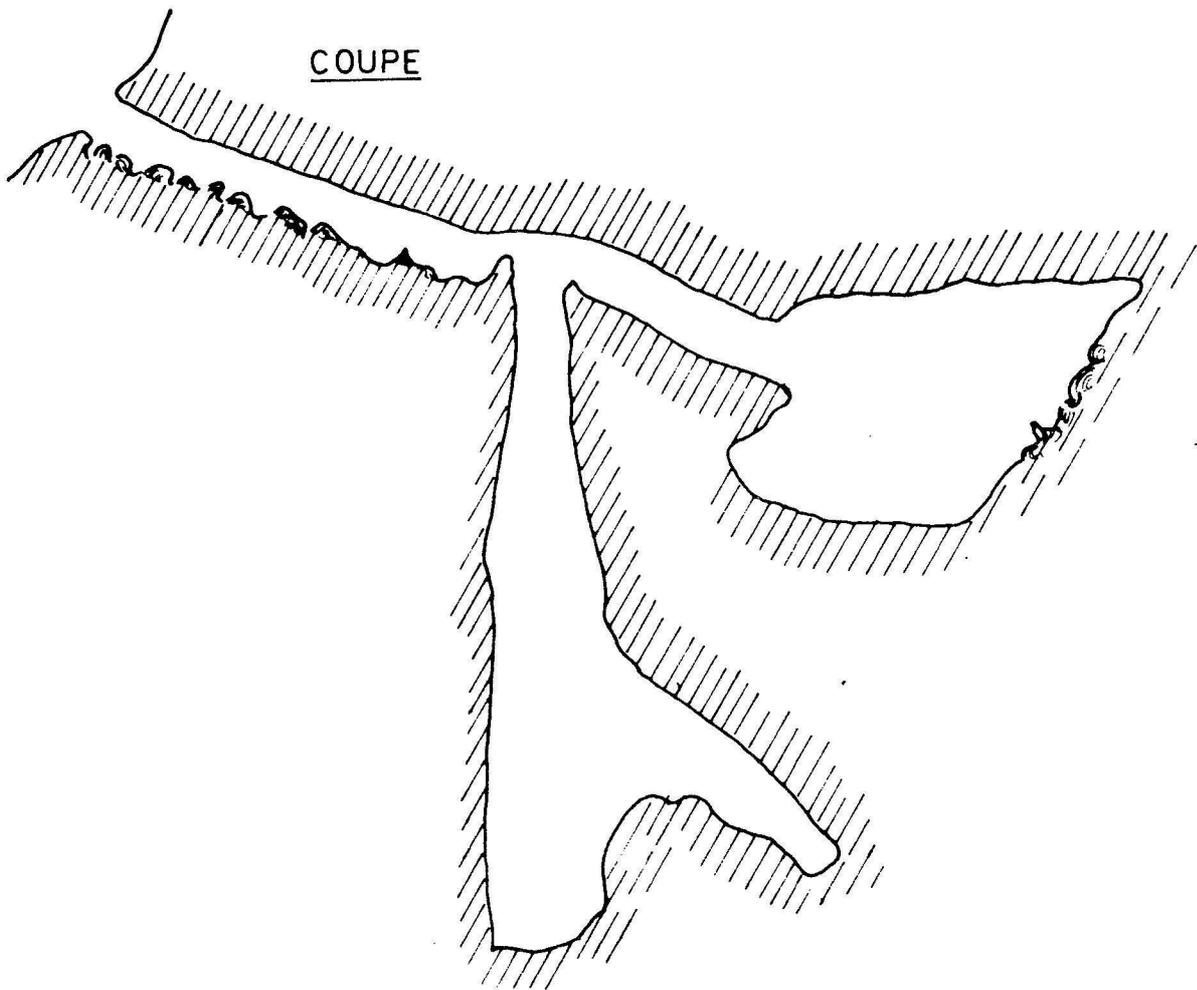
P. 31 ou Trou négligé

(630,490; 179,320; 1632 mètres): Se trouve au pied d'une falaise à environ 150 mètres direction W.N.W. du petit col situé au Nord de la ferme de la Schluchhole (altitude 1593 mètres). Formé de deux puits reliés entre eux par une étroiture après désobstruction, sans continuation probable; liaison avec le P. 33 par une diaclase étroite et rugueuse à vérifier.

P. 32

(629,990; 179,440; 1738 mètres): Entrée de 0,7 mètre de haut sur 1,2 mètre de large, descente de 13 mètres sur éboulis, ensuite puits de 13 mètres; trois petites salles. A gauche de l'entrée, porche de 4,5 mètres de large et 10 mètres de haut; profondeur 23 mètres, engouffrement d'un névé de 45 mètres de long. Localisation: Un peu au Nord de la droite joignant le sommet 1711,9 mètres et la ferme de Charenfeld (629,950; 179,265; 1734 mètres), et à 180 mètres de celle-ci.

COUPE



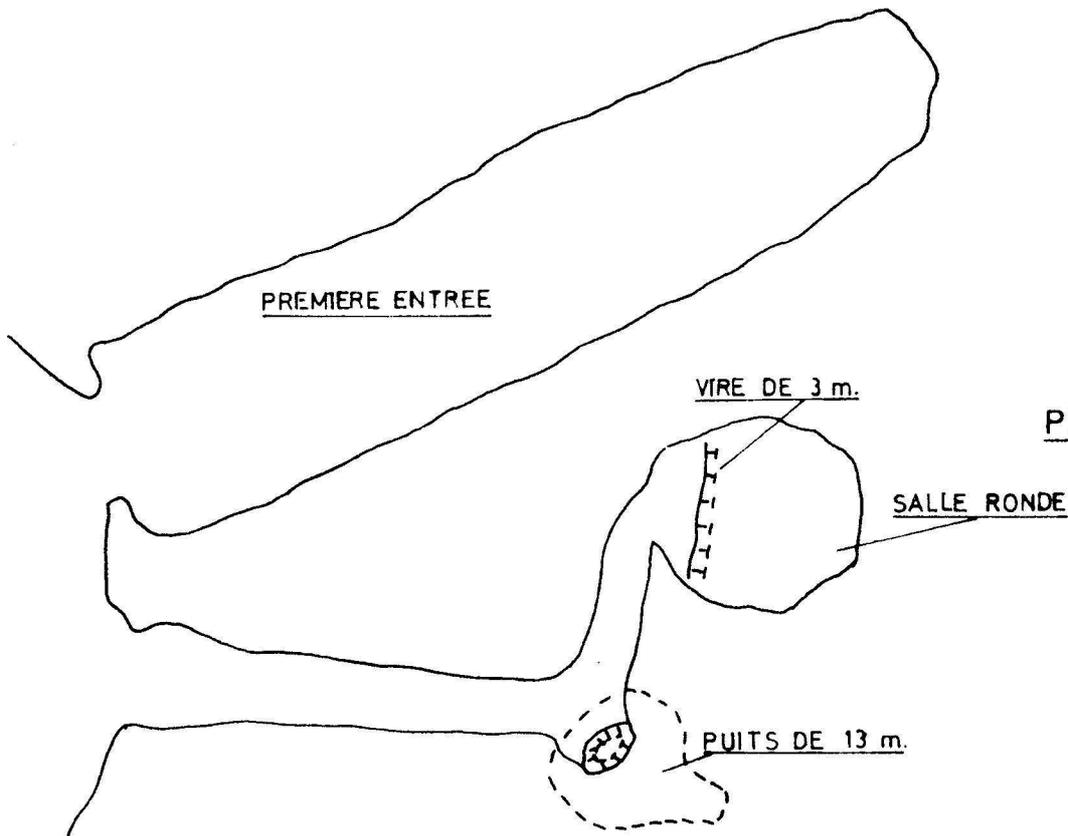
PREMIERE ENTREE

VIRE DE 3 m.

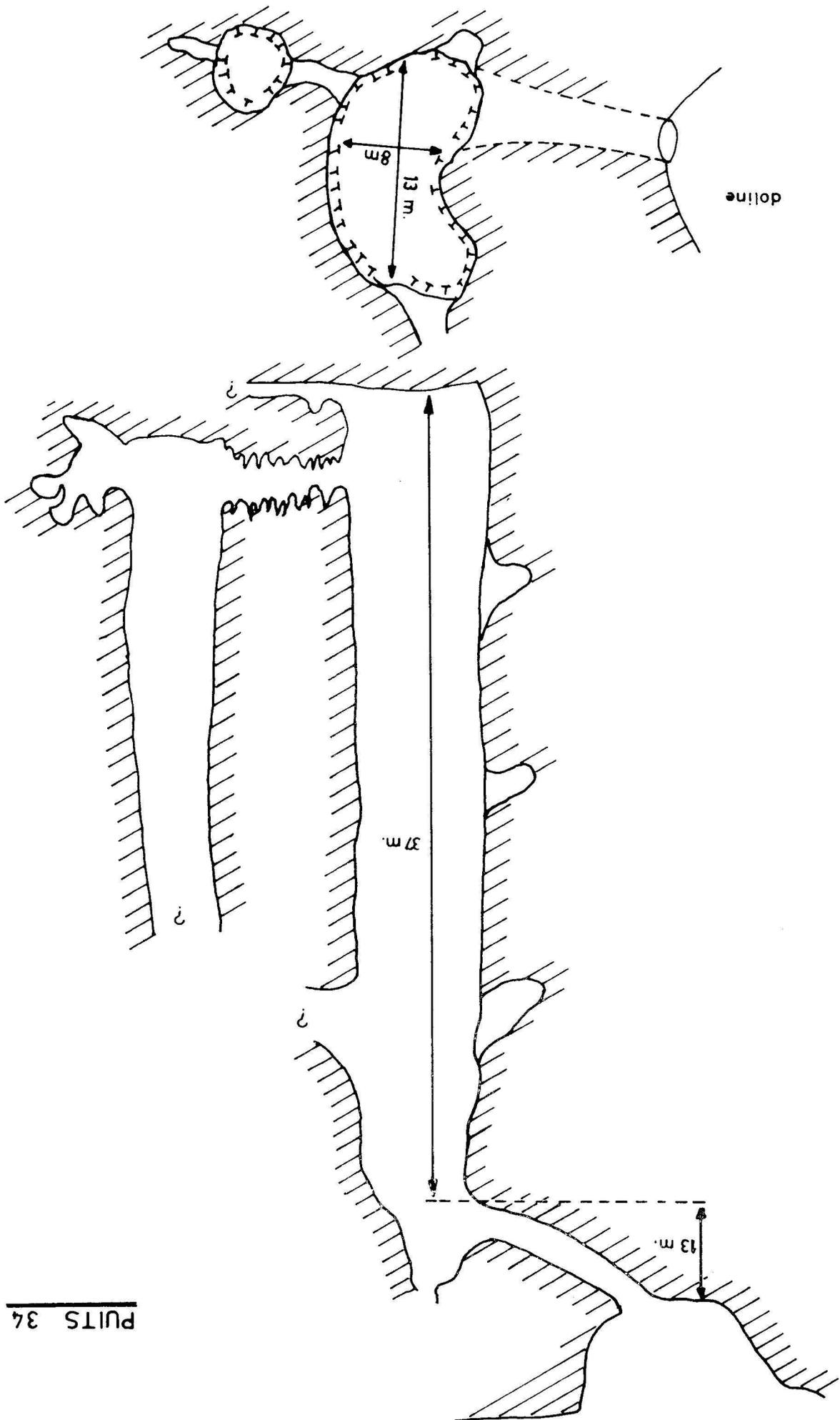
PLAN

SALLE RONDE

PUITS DE 13 m.



F.S.



P. 33

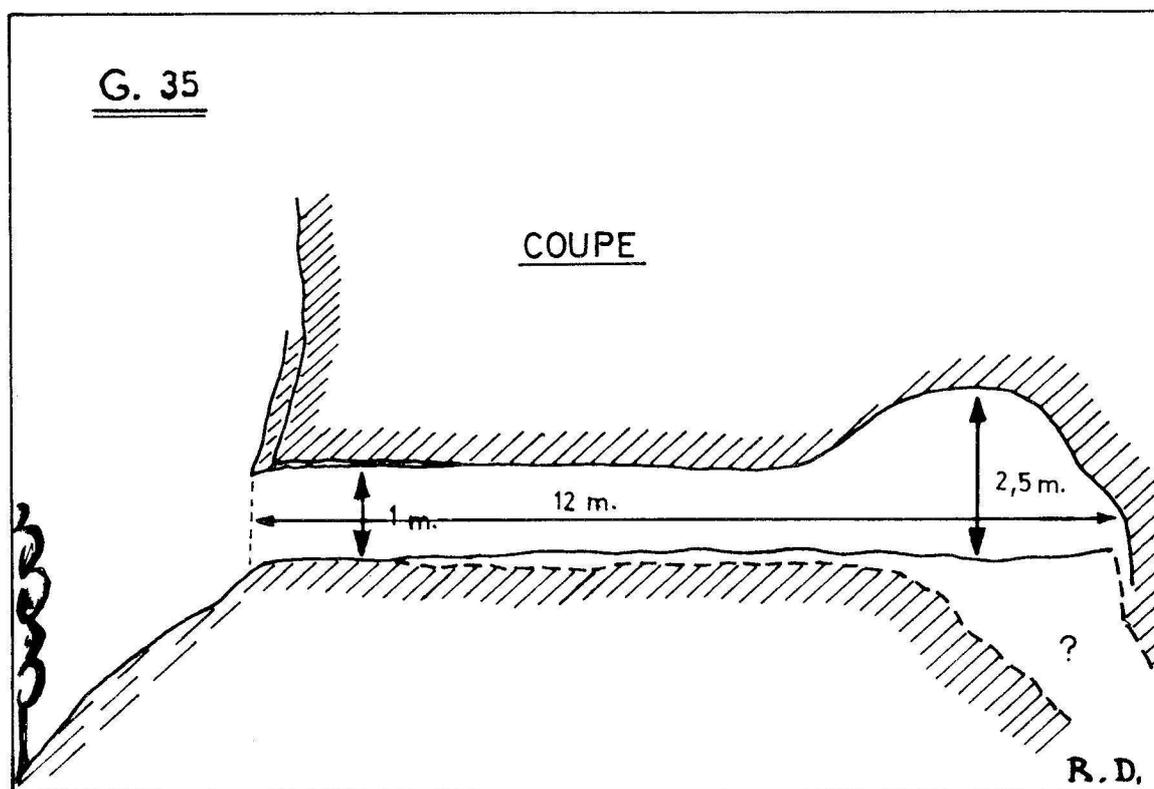
(630,475 ; 179,300; 1647 mètres): Puits de 23 mètres au bord de la falaise au-dessus du P. 31, probablement dû à un décollement de décompression; relation supposée avec le P. 31.

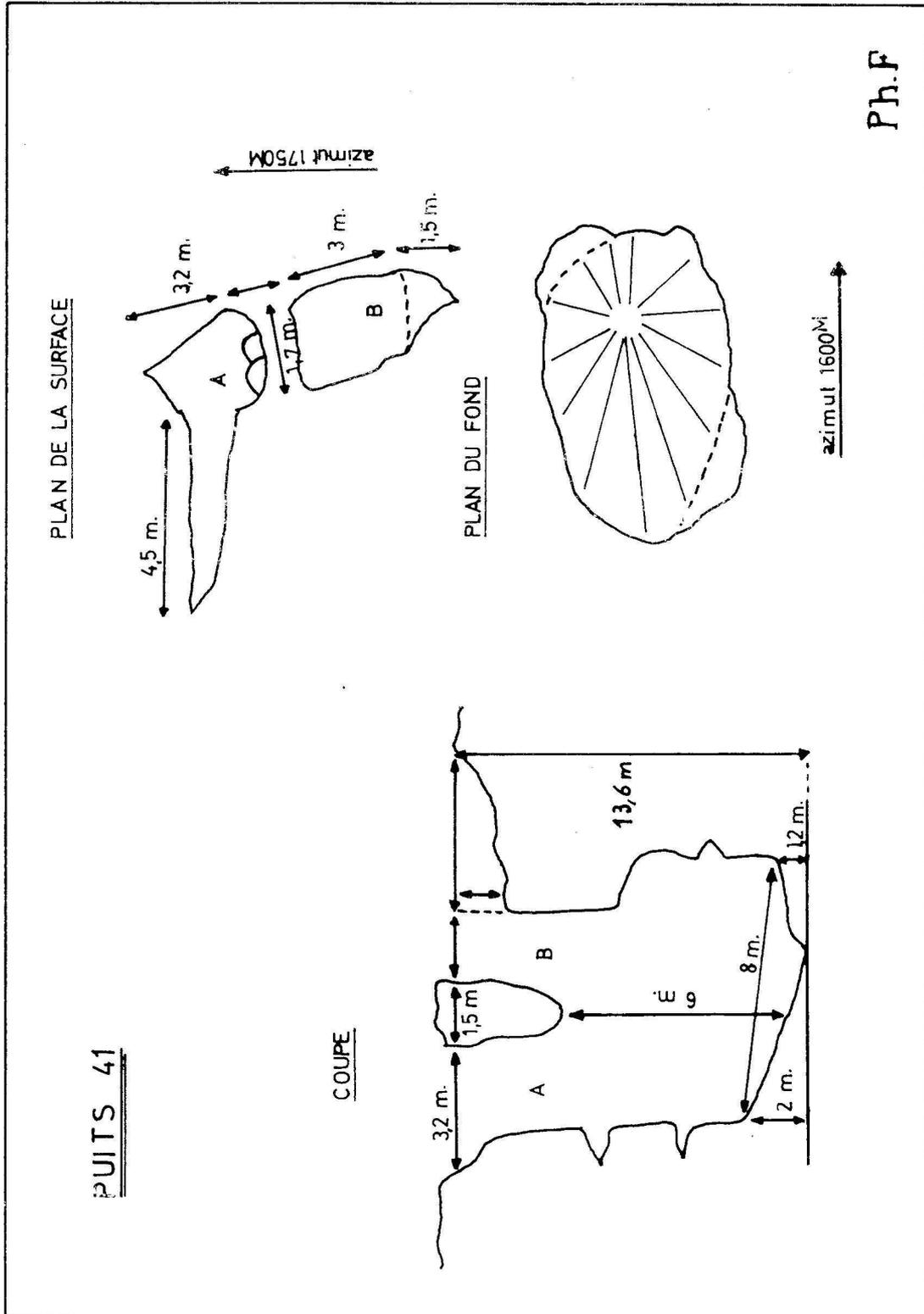
P. 34

(630,705; 179,100; 1613 mètres): Situé à environ 50 mètres au Nord de la ferme de la Schluchhole; petite doline puis pente aboutissant 13 mètres plus bas au sommet d'un puits double de 37 mètres; un peu au-dessus du fond, galerie aboutissant au pied d'un puits remontant de hauteur indéterminée.

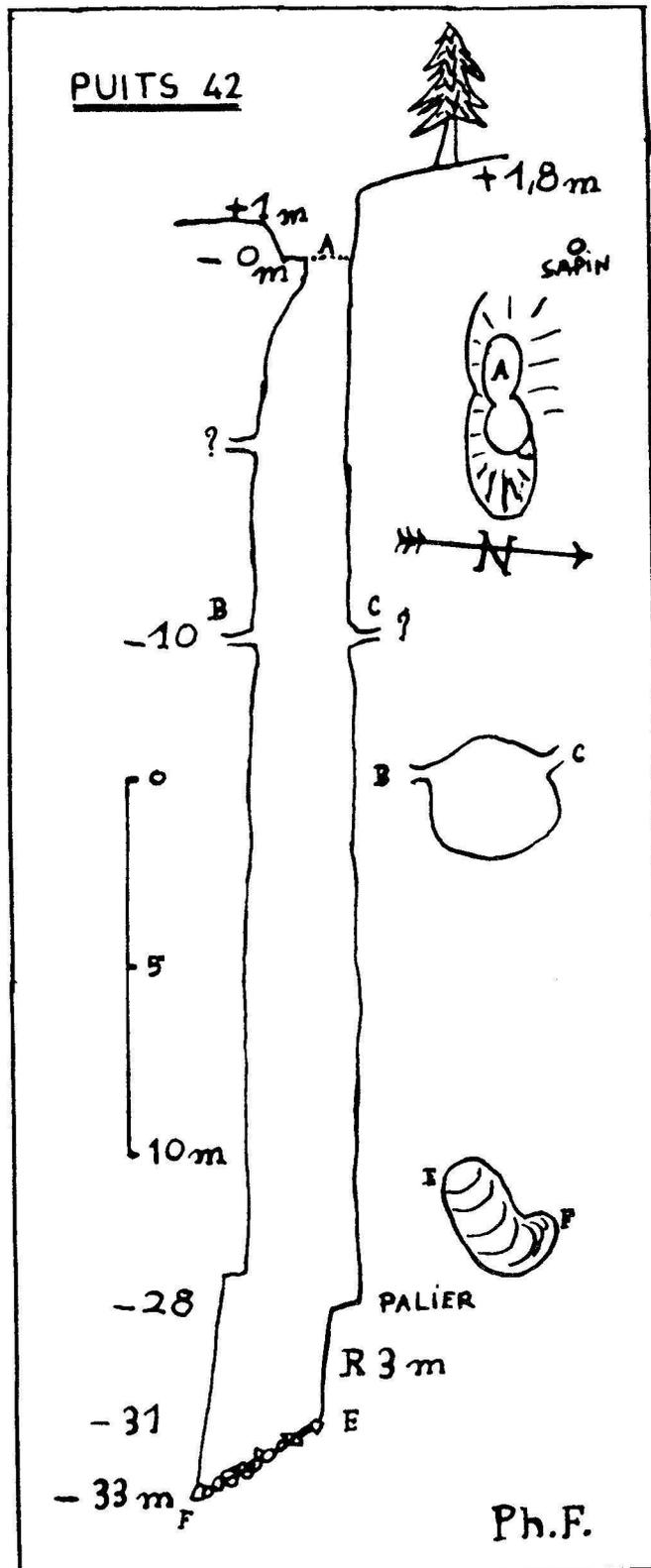
G. 35 ou Résurgence du téléphone

(630,850; 179,240; 1555 mètres): Se trouve au pied d'une petite falaise à 25 mètres à droite du chemin montant du camp de base (Grünenbergli, altitude 1350 mètres) à la ferme de la Schlichhole, à 250 mètres de celle-ci. Résurgence fossile à désobstruer.



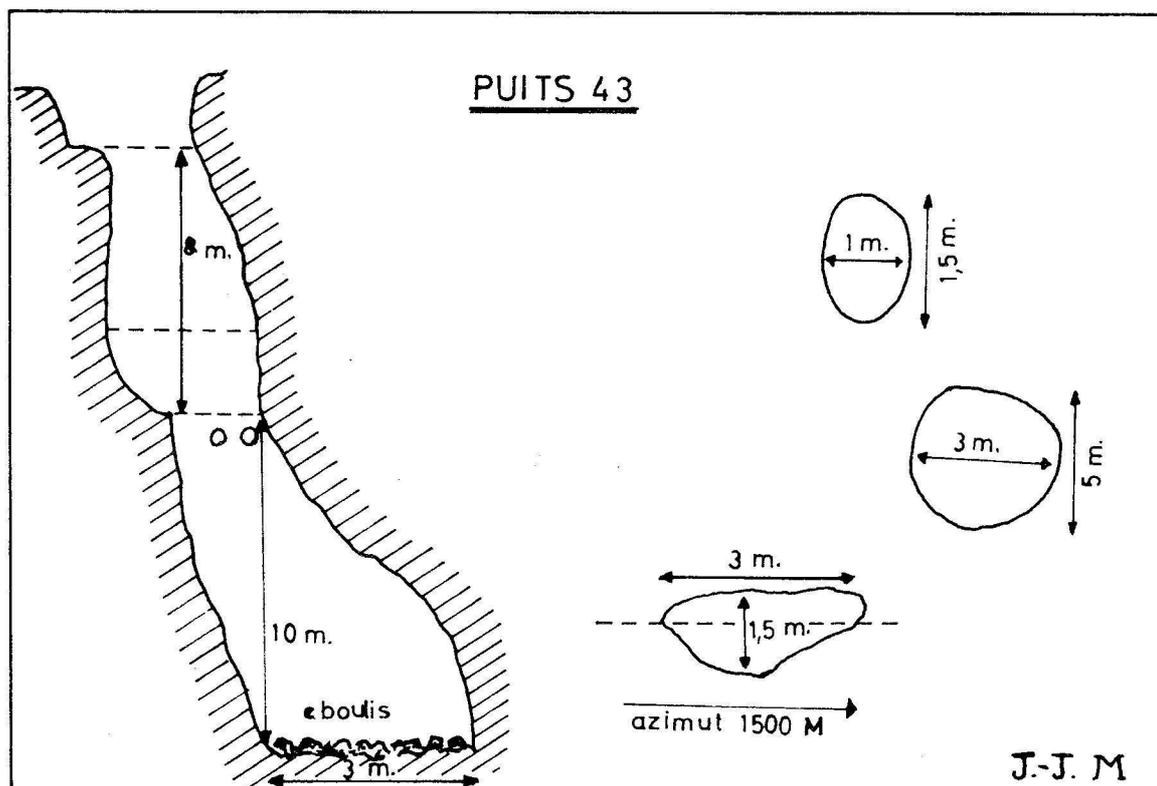
P. 41

(629,285; 178,760; 1872 mètres): Puits à deux entrées de 3 mètres sur 1,7 mètre au milieu d'une grande cuvette à fond plat entourée de parois abruptes en contre-bas du sommet de la crête; fond éboulé à -13,6 mètres.



P. 42

(629,640; 178,715; 1785 mètres): A 100 mètres du contact entre les grés et l'urgonien; orifice double de 3 mètres sur 1 mètre. Beau puits cylindrique de 33 mètres avec palier à -28 mètres, obstrué par des éboulis.

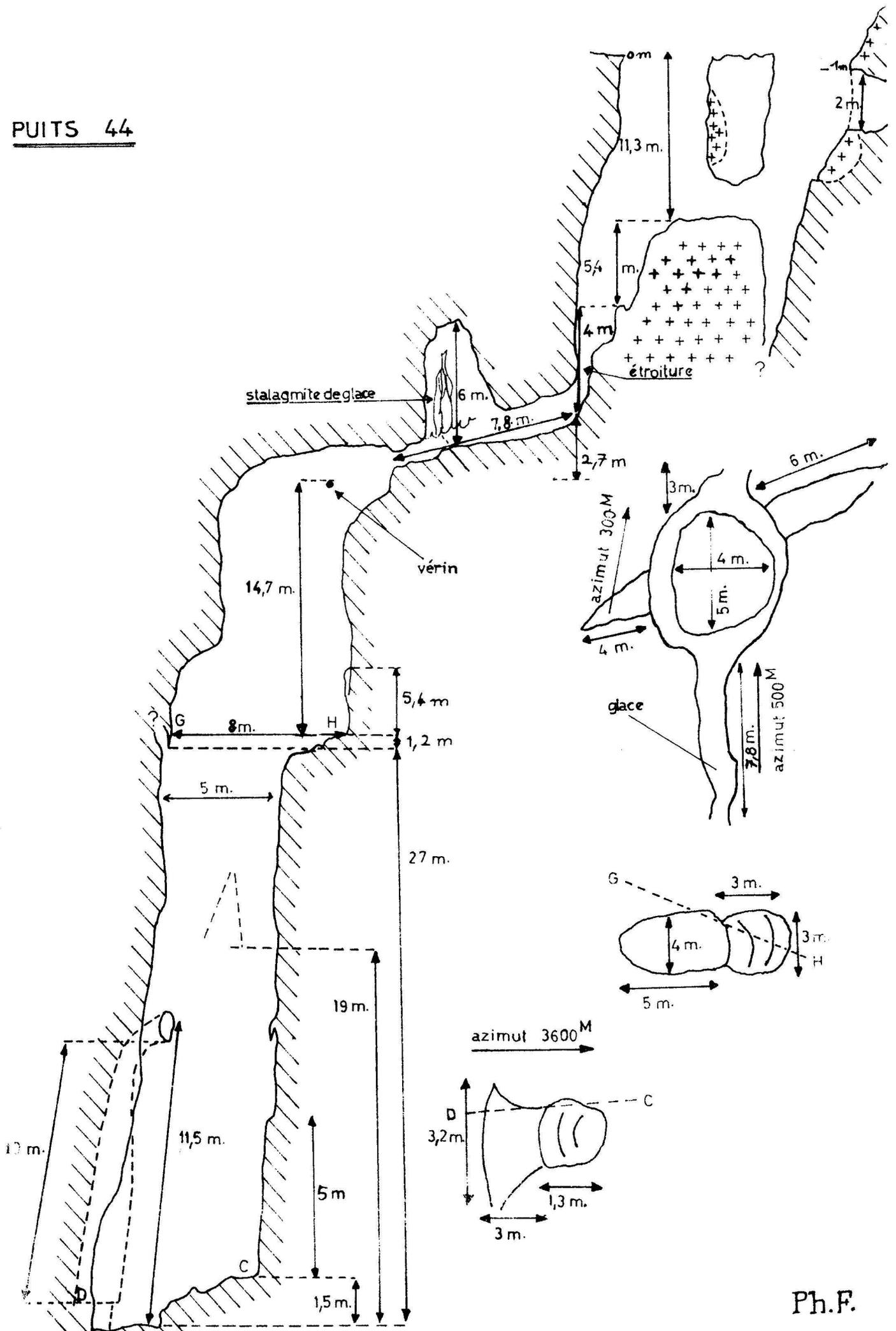
P. 43

(629,645; 178,717; 1783 mètres): A 6 mètres au N.E. du P. 42; orifice de 1,5 mètre sur 1 mètre. Deux verticales successives de 10 et 8 mètres séparées par un palier; fond ébouleux de 1,5 mètre sur 3 mètres; profondeur 18 mètres.

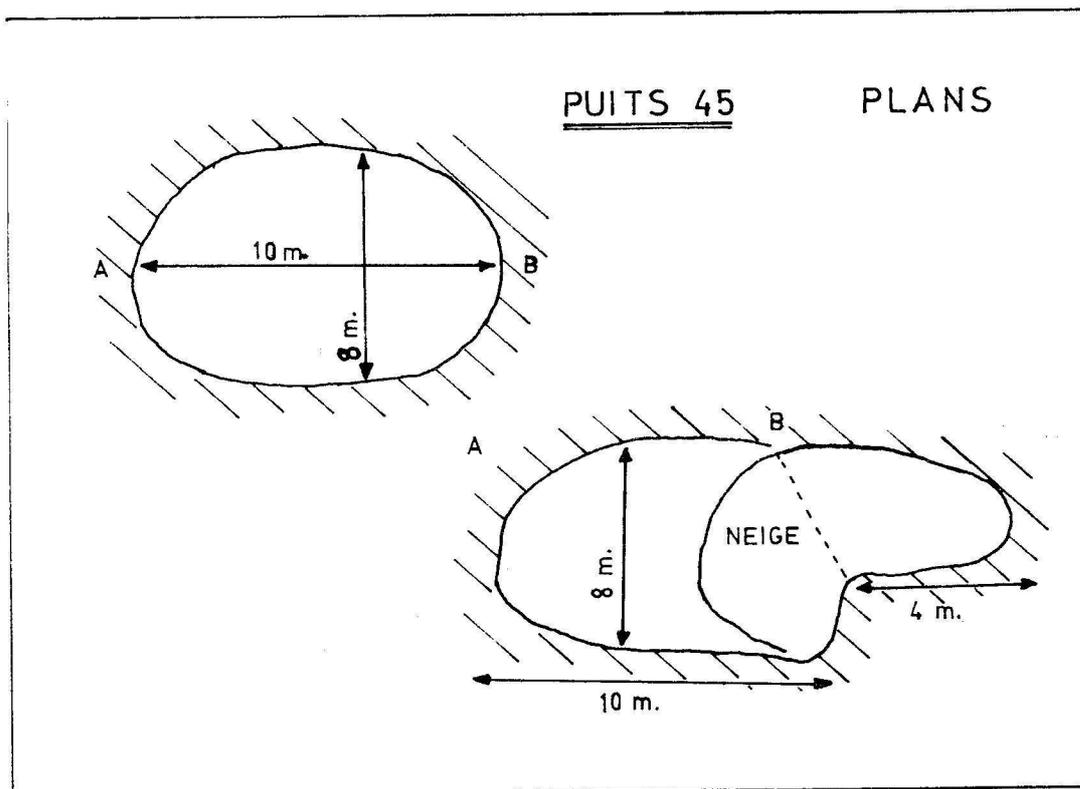
P. 44 ou Puits Warnier

(629,630; 178,715; 1789 mètres): A une vingtaine de mètres à l'Ouest du P. 42. Deux entrées de 2 mètres sur 1 mètre; seule l'entrée N.E. est praticable à cause de la neige. A 11,3 mètres en-dessous de l'entrée, on aboutit sur le sommet d'un névé; se glissant entre celui-ci et la paroi, ont atteint 7,4 mètres plus bas une étroiture donnant accès à une galerie de 6,8 mètres de long terminée par une petite salle en cloche décorée d'une grosse coulée de glace. Un mètre plus loin une difficile étroiture surplombe un puits de 14,7 mètres séparé par un palier en pente de 3 mètres sur 3 mètres d'un nouveau puits de 27 mètres bouché par des éboulis à -66 mètres. A 13 mètres du fond du puits, on peut accéder en pendulant à un puits parallèle de 11,5 mètres, à fond de 0,7 mètre sur 1,5 mètre, bouché lui aussi.

PUITS 44

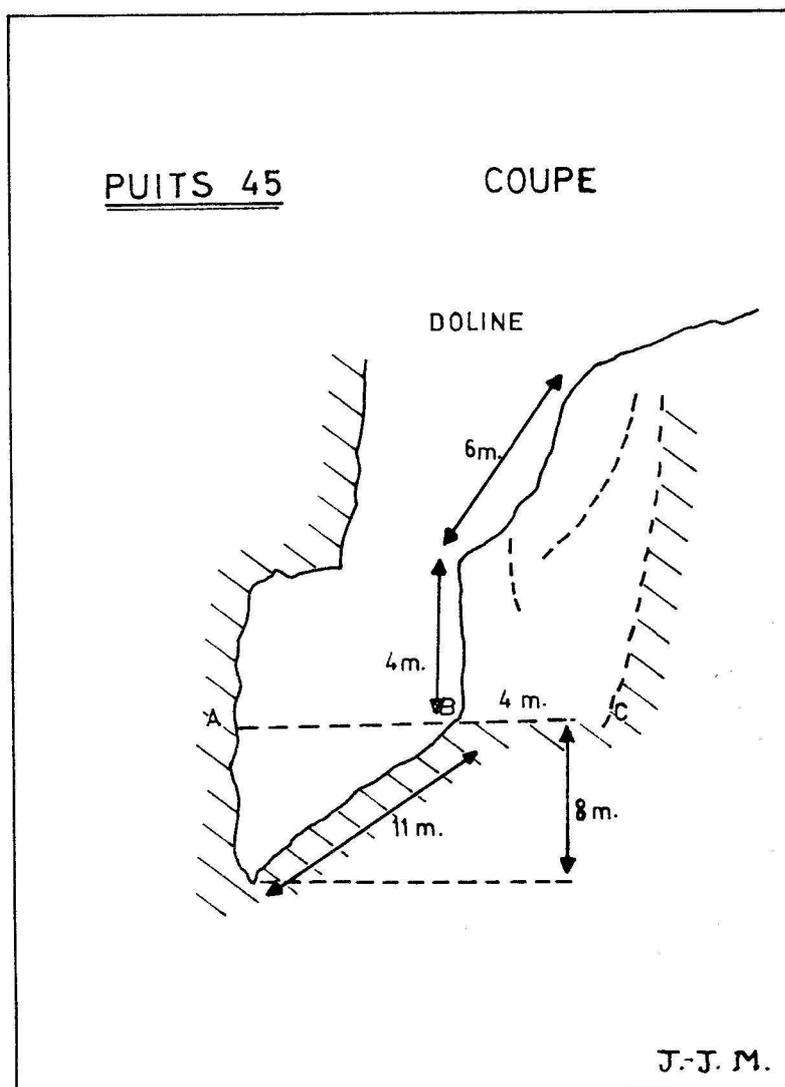


Ph.F.

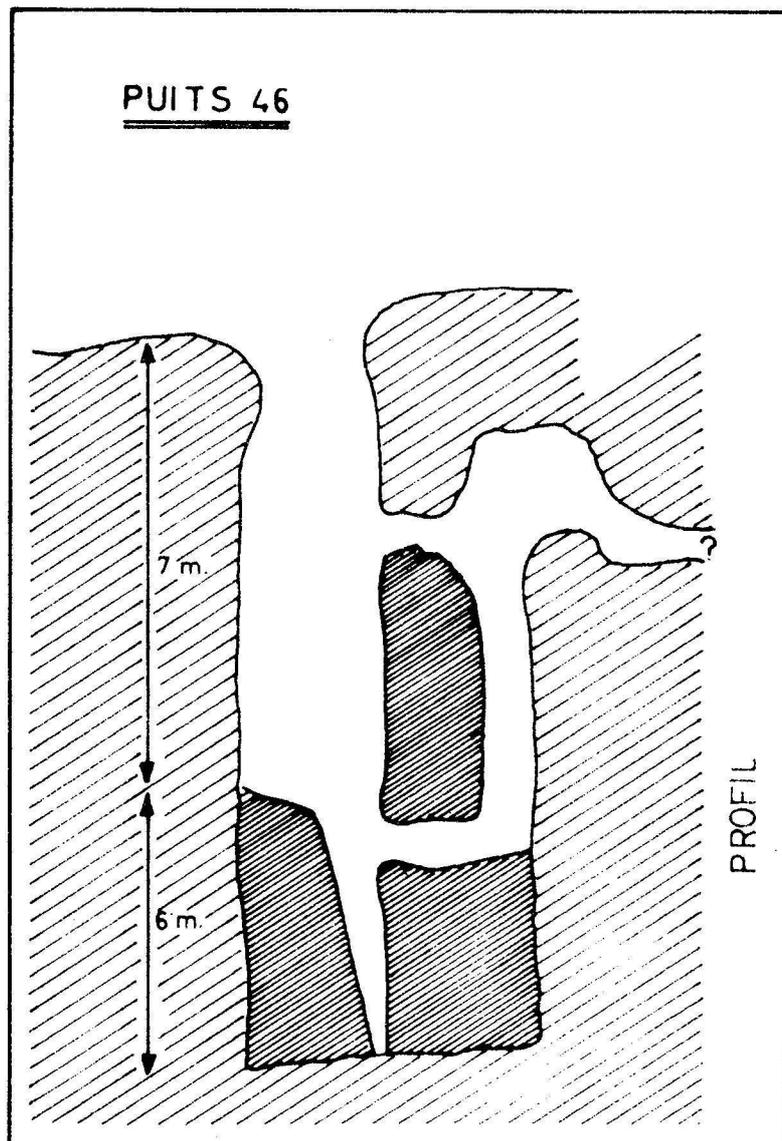
P. 45

(629,090; 178,455;
1872 mètres:

En bordure Ouest d'une grande dépression enneigée située à environ 200 mètres au S.O. du sommet de la crête. Grand porche donnant accès après une descente de 6 mètres sur la neige et un ressaut de 4 mètres à une salle en très forte pente de 8 mètres sur 10 mètres. Au pied du ressaut on aperçoit la lumière au sommet d'une cheminée remontant sous le névé. Profondeur 18 mètres.



J.-J. M.

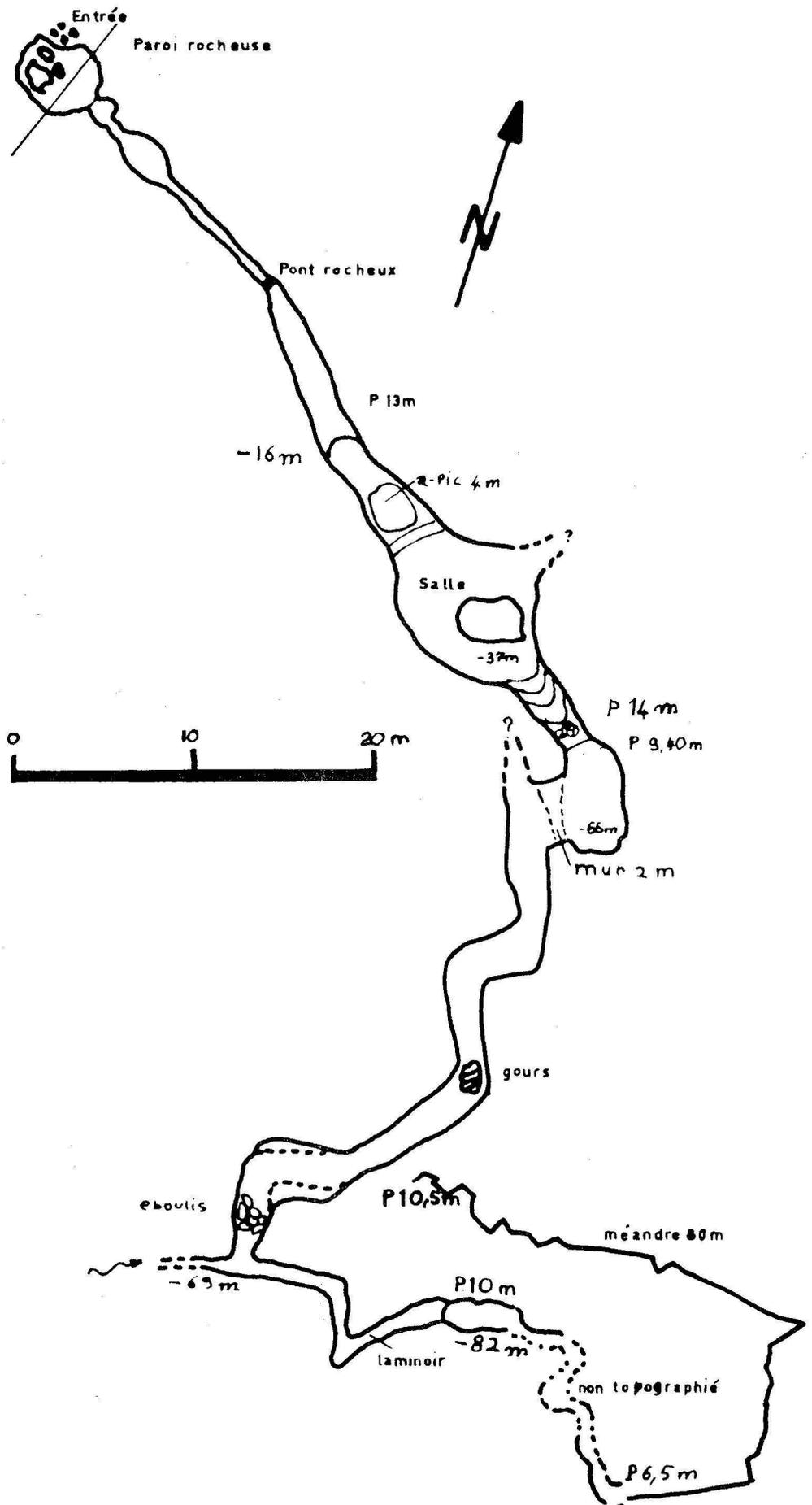
P. 46

(629,650; 178,785; 1780 mètres): A 20 mètres de la ligne de contact avec les grés; puits de 13 mètres, petite salle de 3x2x2 mètres. Profondeur 13 mètres.

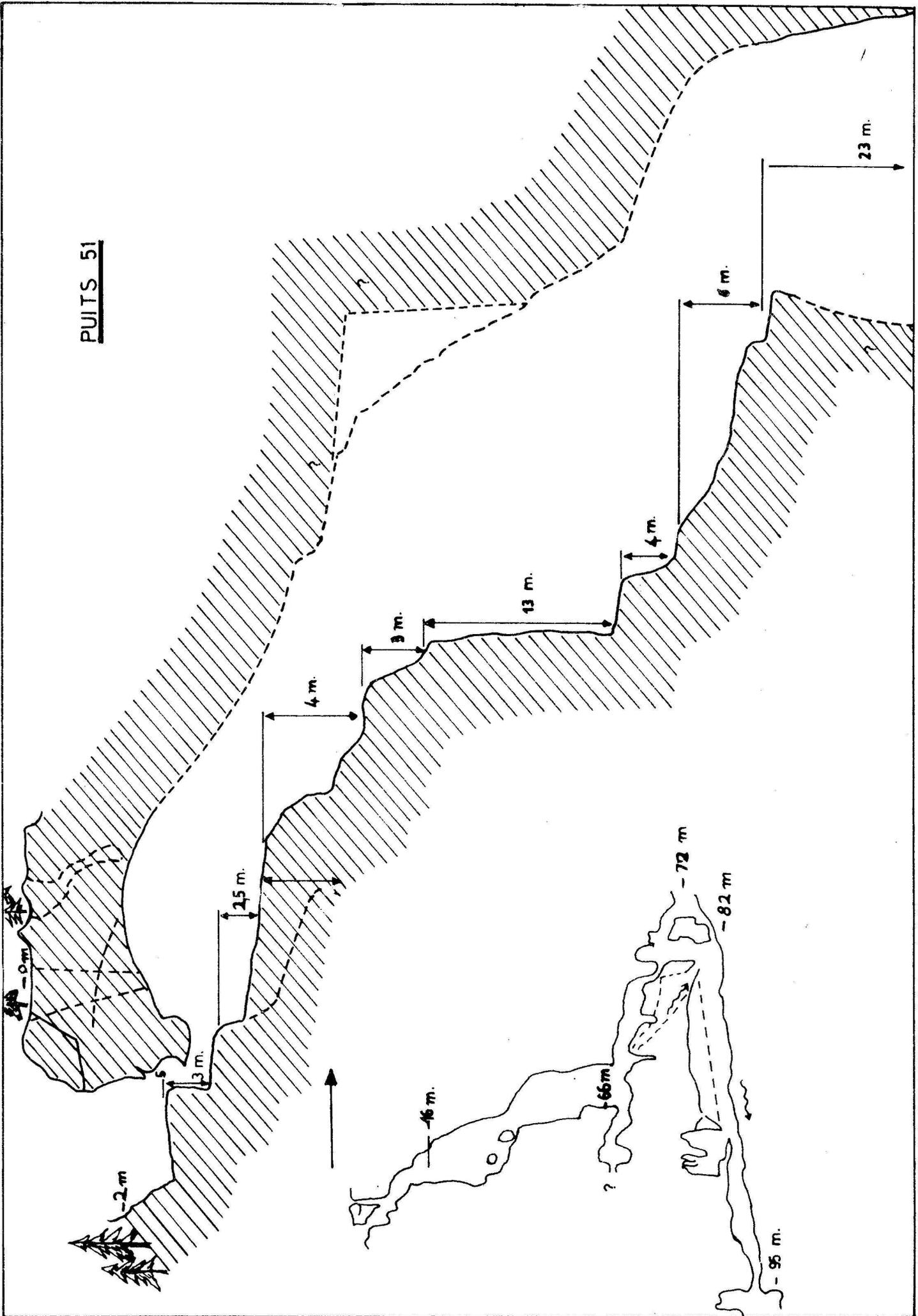
P. 47

(629,660; 178,775; 1778 mètres): Au S.E. de P. 46, sur la ligne de contact. Doline carrée à parois verticales (6 mètres); névé, galerie active suivant un joint entre grés et urgonien avec des concrétions jeunes, de couleur rouge, ainsi que des excentriques.

P51 Sieben Hengste



PUITS 51



P. 51 ou Trou Victor

(610,100; 179,195; 1732 mètres): A 30 mètres de la ligne de contact, quittée à 100 mètres de la Glacière en venant de la ferme de la Schluchhole. Une entrée supérieure constituée par un puits de 7 mètres; entrée inférieure 5 mètres plus bas rejoignant le puits après franchissement d'un ressaut de 3 mètres et d'une étroiture; névé. Galerie de 20 mètres, puits de 13 mètres; à la base de celui-ci, palier percé d'un trou de 4 mètres donnant accès au fond d'une salle de 8 mètres de long sur 15 mètres de haut avec diverticule terminé par un puits non descendu; ensuite pente de 7 mètres, puits de 14 mètres, palier avec diverticule encore inexploré, puits de 9,4 mètres. Le fond de ce dernier puits est séparé de la galerie qui lui fait suite par un mur de 1 mètre de large et 1,5 mètre de haut. Au-delà, galerie de 29 mètres en forme de canyon, dont l'aboutissement aboutit à la base du puits non descendu cité plus haut, et où il faut progresser sur les banquettes du sommet. Ensuite, galerie large de 3 mètres, haute de 1 mètre à 1,5 mètre et longue de 7 mètres; à-pic de 2,5 mètre dans éboulis instable, nouvelle galerie en canyon haute de 12 mètres et large de 0,6 mètre au sommet au fond de laquelle apparaît le ruisseau; 9 mètres plus loin, étroiture et ressaut de 2 mètres; on peut alors accéder au ruisseau par un puits d'une dizaine de mètres, au-dessus duquel se trouve un étage supérieur fossile. Au bas du puits nous sommes à -82 mètres.

Au-delà on traverse successivement: un méandre de 57 mètres terminé par un laminoir argileux et un puits de 6,5 mètres, avec plusieurs diverticules encore inexplorés, un second méandre de 18 mètres, un puits de 9 mètres suivi d'un talus de 6 mètres et d'un troisième méandre de 46 mètres, un puits de 10,5 mètres au bas duquel s'offre deux possibilités:

- descente d'un ressaut de 3 mètres et progression dans un méandre de 200 mètres environ, terminé par un rétrécissement infranchissable,
- méandre avec diverticule, dont un puits remontant arrosé, terminé par une suite de puits encore inexplorés. Profondeur atteinte: environ -160 mètres.

Développement: environ 800 mètres, dont 320 mètres topographiés (le plan en montre 240 mètres seulement).

Les coordonnées des cavités ont été relevées d'après la carte topographique au 1/25000 No 1208, Beatenberg. Les cavités sont marquées d'un chiffre jaune sur fond noir, celles de moins de 10 mètres de développement d'une simple croix jaune.

CONCLUSIONS

Au total 13 cavités notables ont été découvertes et explorées au cours de ce camp et plusieurs puits ont été repérés lors des prospections. Fait nouveau par rapport aux précédentes expéditions, des cavités, quoique modestes, ont été découvertes dans les parties les plus hautes du lapiaz (P. 41 et P. 45 entre autres) et plusieurs autres repérées; mais néanmoins, on trouve à ce niveau essentiellement des réseaux

cutanés, les plus importantes découvertes ayant été faites au voisinage du contact entre les grés et l'Urgonien.

Et enfin, nous avons remarqués des pertes et des dolines dans les grés au voisinage de l'Urgonien ainsi que deux petites grottes, aussi dans les grés, dont l'une semble continuer.

Ph. FLAMANT

Stages de topographie, Môtiers 12-13 juin 1971

Dans le cadre du cycle de 4 stages spécialisés organisés par la commission ad-hoc de la Société Suisse de Spéléologie, ce sont plus de 34 spéléologues venus de la Suisse romande qui ont participé à cette deuxième session consacrée à la topographie souterraine.

Les données théoriques furent traitées le plus simplement et rapidement possible par des membres de la commission: MM. Dudan, Audétat, Cattin; ce qui permit de laisser une très belle place à la pratique combien plus importante dans ce domaine. Chacun eut à loisir de fonctionner aux différents postes de travail, soit à la Grotte de la Cascade (Môtiers) soit à la Grotte de Vers-chez-le-Brant, puis de concrétiser les éléments relevés sur le terrain pour établir un plan et une coupe parfaitement compréhensible pour tous.

Nous pouvons sans nous tromper dire que ce cours a été suivi attentivement et que les spéléologues présents ont très bien compris qu'il ne s'agissait pas d'être un scientifique pour contribuer même modestement à l'ébauche des recherches géomorphologique et hydrogéologiques.

La topographie répond à un certain nombre de besoins qu'il est bon de rappeler ici en guise de conclusion.

- 1- Les plans et les coupes des cavités apportent un complément à la géographie de la région au sein de laquelle elles sont situées.
- 2- Les plans et les coupes donnent une connaissance précise et durable des cavités.
- 3- Ils permettent de situer et de retrouver l'emplacement, de diverses observations, de prélèvements, de mesures ect. (par l'emploi des signes conventionnels).
- 4- Dans le cas de grands réseaux souterrains, ils permettent aux spéléologues de connaître l'emplacement des galeries par rapport à la surface ou à d'autres cavités.
- 5- Associés aux explorations ils peuvent servir de guide et être utile dans le choix des travaux à entreprendre.

P. CATTIN

ACTIVITÉS

SCVN Diaclase

30 janvier ENTRAINEMENT A LA TOURNE

C'est la première sortie du SCVN-Diaclase. 14 participants se retrouvent au dernier virage avec leur matériel. Deux trains d'échelles sont posés et chacun s'y essaie de son mieux. Assurage, montées et descentes, tout est revu et souvent corrigé. Vers le soir, comme il se doit pour une première, tout le monde se retrouve derrière un verre.

20 février REMISE EN ETAT DU MATERIEL ET DU LOCAL

Deuxième rencontre, nettement moins de participants (on devine pourquoi). G. Bingeli, le grand chef du matériel se démène tant qu'il peut, si bien que tout fini par être en ordre.

3 avril VUGELLES

Les deux pontifes du club, P.-M. Calandra et M. Chabloz se retrouvent à 8 heures pour aller faire une ballade par là-bas. Après avoir cherché et trouvé l'entrée du Grand Fontanet, notre curiosité est poussée à bout. Le siphon d'entrée coupe notre élan... Mais le coin est intéressant.

10 avril GOUFFRE DE LA TOURNE

M. Chabloz, W. Kaltenrieder, J.-J. Masson,
R. Schopfer, Y. Zimmermann.

Partis vers 9 heures, nous montons jusqu'au restaurant. A 10 heures (déjà) le premier descend. Le couloir désobstrué par le SCMN nous fait gagner du temps. Nous trouvons une chauve-souris que nous laissons poliment dormir. Vers -40 mètres nous devons renoncer, un train d'échelles étant resté dehors (erreur à éviter). Dans l'après-midi nous sommes de retour à Neuchâtel.

24-25 avril ASSEMBLEE DE LA SSS A GENEVE

Trois délégués: P.-M. Calandra, G. Bingeli, M. Chabloz.

1-2 mai

STAGE A MOTIERS

P.-M. Calandra, M. Chabloz, A. Bader, G. Binggeli,
R. Kaltenrieder, Y. Zimmermann.

Nous montons avec le treuil et notre nouveau brancard. Dimanche, celui-ci est essayé avec succès (heureusement puisqu'il y avait quelqu'un dessus).

16 mai

ROCHERS DE NAYE

SCVN-Diacclase: P.-M. Calandra et Madame, G. Binggeli et famille, W. Kaltenrieder, R. Kaltenrieder, J.-J. Masson, J.-D. Pillet, R. Schopfer, C. Schenk, F. Schumacher, P.-A. Triponez, M. Chabloz, Y. Zimmermann.

SSS Naye: D. Masson, Martin, J. Spring, Ruth,
+ 2 autres équipiers.

Prise de contact. Monté jusqu'à Caux en voiture, puis aux Rochers en train. Prospection des deux arêtes de la combe est toujours sous la neige, nous redescendons à pieds jusqu'à Caux.

5 juin

MOTIERS (Séance photos)

B. Dudan, P.-M. Calandra, Bébert, R. Kaltenrieder montent à la Grotte de la Cascade pour faire des photos. Ces photos seront développées après ce stage (retard indépendant de la bonne volonté des photographes).

12-13 juin

STAGE A MOTIERS

G. Binggeli, P.-M. Calandra, M. Chabloz, P.-A. Gutknecht, W. et R. Kaltenrieder, Y. Zimmermann.

Nous découvrons que nous avons plus d'un topographe avisé. Gilbert met de l'ambiance.

19-20 juin

ROCHERS DE NAYE

SCVN-Diacclase: P.-M. Calandra, P.-A. Gutknecht,
W. et R. Kaltenrieder, Y. Zimmermann.

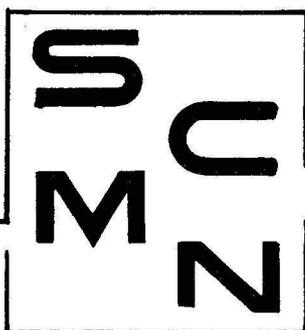
SSS Naye: R. Burki, D. Masson, Martial,
J. Spring, Danièle.

Montée en train sous la pluie. Le samedi soir, prospection. Dimanche levés à six heures sous un soleil luisant. Relevés topo de 14 trous dont cinq nouveaux puits. Sortie très réussie.

27 juin

PUITS DE LA CHARBONNIERE, GLACIERE DE MONTLESI

Nous montons vers 9 h. aux Sagnettes. Le puits de la Charbonnière est très joli pour de la mise en train. Il nous a fallu redésobstruer le passage qui avait déjà été ouvert. Après le pique nique nous nous rendons à la Glacière. Le niveau de la glace nous paraît très haut. Nous faisons une partie de glissades très amusante et ressortons mouillés.



ACTIVITÉS

23 janvier 1971 GROTTE DU BICHON

M. Ducommun, R. Gigon, M. Grunig, F. Jacot,
Y. von Siebenthal, J. Wunderli.

Aujourd'hui, il y a affluence; comme la plupart des participants viennent pour la première fois au Bichon, Raymond, en véritable propriétaire "sous-terrien" commence par présenter les lieux, parler de la découverte et exposer ses projets de travaux. Alors que certains vont au pied de la fouille extraire quelques blocs dans la cheminée, les autres approfondissent la tranchée d'accès et l'élargissent. Le travail va bon train et la plus acharnée est... mais oui! la seule représentante du sexe faible. A la fin de l'après-midi, nous sommes très satisfaits de l'avance réalisée; il ne reste semble-t-il plus qu'une séance de terrassement avant de pouvoir poser les planches du chemin d'accès. Travail effectif, de 14 heures à 17 heures.

2 février 1971 PROSPECTION AU MONT-DES-VERRIERES NE

M.Grunig, A. Jaquet, A. Salamin, M. Stocco,
Y. von Siebenthal.

Sur place à 14 heures, nous commençons notre séance de prospection. Une première doline précédant un puits de 5 mètres ne donne aucun résultat. Une seconde nous réserve par-contre une splendide glacière. Nous terminons la prospection par une descente au gouffre du Mont-des-Verrières profond de 36 mètres, et ceci afin de parfaire notre entraînement. Signalons à la base du puits, un important charnier.

20 février 1971 GOUFFRE DE PERTUIS

B. Dudan, M. Ducommun, M. Grunig, F. Jacot,
A. Jaquet, Y. von Siebenthal, J. Wunderli.

Nous entrons dans le gouffre à 14 heures. Le passage de la planche nous donne accès au réseau supérieur, et nous commençons aussitôt la descente du premier puits. Celui-ci descendu, deux équipiers partent en avant équiper le second, et ainsi de suite. A ce train-là

nous sommes assez vite au fond du gouffre. Plusieurs d'entre-nous descendent pour la première fois jusqu'au fond. Nous leur faisons faire le tour du propriétaire. Mentionnons encore un séance photo, et nous attaquons la remontée qui s'avère pénible pour certains. A 22 heures tout le monde est dehors.

27 février 1971 CREUX-PEUGIER

M. Ducommun, Bernard Dudan, Jean-Bernard Furer, F. Jacot, M. Grunig, M. Stocco, J. Wunderli.

Nous arrivons sur place à 9 heures après avoir fait un "léger" crochet par la Baume de Longeaigne. Nous équipons rapidement le puits de 20 mètres; les deux chatières sous-jacentes nous donnent bien du fil à retordre (elles sont en parties inondées), mais nous franchissons cet obstacle et déambulons bientôt dans un couloir assez vaste. Un nouveau puits de 15 mètres, une escalade de 3 mètres, un lac à l'eau couleur d'émeraude, puis une super-chatière dans laquelle le président-en-chef se contorsionne et se tirbouchonne - en vain - Bref! une sympathique expédition de mise en train.

27 février 1971 PROSPECTION AU PETIT PARIS (Aubonne)

C. Juillet, O. Orlandini.

Nous sommes à la recherche aujourd'hui d'un trou souffleur signalé par un chercheur d'escargots. Nous possédons un plan sommaire du lieu, ce qui nous vaut d'abondantes marches et contremarches. En fin d'après-midi, nous découvrons plusieurs petites cavités parmi lesquelles doit se trouver celle que nous cherchons. Il faut désobstruer, donc revenir car cette région s'est avérée d'emblée intéressante.

6 mars 1971 LA RASSE INFÉRIEURE

M. Ducommun, J.-B. Furer, M. Grunig, C. Juillet, Y. von Siebenthal, J. Wunderli.

Il s'agit aujourd'hui de vider à l'aide de notre tuyau, la laisse d'eau stagnant, et obstruant l'entrée. Maurice part en reconnaissance dans l'étroit boyau composant la grotte. Il revient un peu plus tard trempé jusqu'aux os. Il repart néanmoins suivi de Michel et d'Alain, afin de placer le tuyau. Quelques habiles manoeuvres de remplissage et... ça marche (ou plutôt ça coule) et ça gèle même aussitôt. 1 heure plus tard, l'eau ayant suffisamment baissée, nos hommes transis et grelottant à qui mieux mieux repartent à l'assaut, et poussent jusqu'à 25 mètres de l'entrée. Stoppés net par l'étroitesse du boyau, ils font machine arrière tout en ressortant le tuyau. Michèle et Michel prendront encore la peine de topographier la grotte avant de se replier sur le bistrot le plus proche afin de "refaire" quelques calories. Signalons pour mémoire qu'il fait une température de 15 degrés au-dessous de zéro, ce qui vaudra à Maurice, quelques gelures sans gravité.

13 mars 1971

GROTTE DE SOBEY (Essai de désiphonage)

M. Ducommun, M. Grunig, O. Orlandini, M. Stocco,
Y. von Siebenthal, J. Wunderli.

Malgré le temps pluvieux des jours précédents, quelques fadas du tuyau percé, s'entêtent à vouloir faire baisser le siphon de Sobey. Ils se donnent beaucoup de mal et réussissent à franchir le premier siphon. Ils travaillent dur à faire baisser le deuxième, mais le temps manquant, ils renoncent pour l'instant. Une seconde expédition est immédiatement organisée pour un proche avenir, car la majorité des équipiers en ras "la marmite à fondue" de ce siphon rébarbatif.

20 mars 1971

BAUME DE LONGEAIGUE ET TOUKITROU (Les Pommerats)

P. Cattin, J. Cocor, S. Breguet, B. Dudan, M. Ducommun, J.-B. Furer, M. Grunig, C. Harling,
F. Jacot, A. Jaquet, C. Juillet, J.-J. Miserez,
O. Orlandini, R. Richard, M. Stocco, A. Salamin,
Y. von Siebenthal.

Toute la semaine il a fait un temps maussade et ces derniers jours il a neigé et plu en abondance. L'expédition à la baume devient-elle problématique?... Vendredi soir, Jeanbé, en responsable conscient de ses devoirs effectue une reconnaissance à Longeaigne et constate que la marmite, à l'entrée, est presque vide; il n'y a donc pas de danger apparent. Samedi après-midi, une première équipe commence à équiper la paroi de 10 mètres faisant suite à la marmite. Elle donne bien du fil à retordre à Jeanbé qui doit varapper sur une carapace de glace. Lorsqu'à 17 heures, le gros de la troupe arrive, tout est installé et l'expédition peut commencer. Hélas! elle n'ira pas bien loin, la galerie qui d'ordinaire autorise le passage d'un canot se trouve être ennoyée complètement, ce qui, aux dires des experts, fait son niveau actuel 4 mètres plus haut que la normale. Nous nous retirons en bon ordre et parvenons à l'air libre. Là, nous délibérons sur la suite à donner à cette sortie, car il n'est pas question de rentrer à la maison. Nous décidons pour commencer de boire un coup à Môtiers, et là, autour d'une table lourdement chargée de flacons multiples, le nom de Toukitrou est prononcé pour la première fois, puis adopté; "Alea Jacta es". Le départ est donné, et à 23 heures nous nous retrouvons tous à proximité de la grotte. Raconter cette promenade pour spéléologues-en-mal-de-cavités, serait inutile, tout se passa bien et le retour, un peu tardif, eu lieu à 4 heures du matin sous une abondante chute de neige.

27 mars 1971

GROTTE DE SOBEY (Désiphonage)

B. Dudan, M. Ducommun, Mme E. Harling, I. Hirt,
F. Jacot, M. Grunig, O. Orlandini, M. Stocco,
Y. von Siebenthal.

Si les conditions étaient remplies dans le moral des participants, il s'est avéré qu'elles ne l'étaient pas météorologiquement pour une opération de désiphonage. Une première équipe se rend sur place presque aux aurores (pour reprendre une expression imagée de qui on

sait) et organise aussitôt la mise sur place du dispositif. Quant aux dames (car elles sont de la partie) elles entreprennent sans retard la mise en place d'un autre dispositif tout aussi important... les cuisines! Comme tout spéléologue est doublé (en général) d'un bon gastronome, c'est à celles-ci que nous nous intéressons, vu que du côté siphon c'est plutôt stagnant. Les réchauds ronflent, le tuyau crache son eau jaunâtre, la vie est belle. Entre-temps, la deuxième équipe est arrivée sur place. Elle constate d'emblée que de l'eau, de la neige, enfin des éléments liquides il y en a partout. Les tuyaux sont complètement débordés! Malgré un matériel aussi nombreux que perfectionné nous ne sommes pas parvenu à absorber l'important volume d'eau du siphon. Il faudra remettre ça à une autre fois (air connu) nous choisirons de préférence une période plus sèche.

28 mars 1971

DESOBSTRUCTION AUX ESSARTS-CUENOT

M. Ducommun, M. Grunig, I. Hirt, M. Stocco,
Y. von Siebenthal.

Départ du local à 11 heures en direction de la grotte des Essarts-Cuenot, arrivée à celle-ci vers 13 h. 30 et début des hostilités aussitôt. Il s'agit de désobstruer, et, comme toujours, ce n'est pas facile. Nous travaillons au piochard, la figure "quasiment" dans la terre. Après quelques heures de ce dur labeur, nous arrêtons; l'avance est substantielle, nous reviendrons. A Biaufond, nous faisons une petite halte-fondue, uniquement pour rompre la monotonie du retour.

3 avril 1971

GOUFFRE DE RAPPANT (Aubonne, Doubs)

M. Audétat (dit Totor) et son fils, B. Dudan,
M. Ducommun, P. Cattin, R. et J.-M. Gigon,
Y. von Siebenthal.

Selon le programme établi lors de la dernière assemblée, nous devons nous rendre dans la région d'Aubonne sous la conduite de Christian, afin de tenter une désobstruction. Notre guide étant malheureusement malade, nous nous retrouvons sans but, ne connaissant pas l'emplacement exact du lieu, et des cavités à désobstruer. Après concertation, nous décidons de visiter le Gouffre de Rappant sis à proximité d'Aubonne, et que certains d'entre-nous ne connaissent pas encore. Visite éclair (un peu trop rapide peut-être, deux petits puits entrevus lors du retour mériteraient d'être examinés de plus près) entrecoupée de photos fort justifiées par les beautés de la cavité. Maurice nous fait une démonstration de ses ruses de Sioux pour ne pas se mouiller en traversant le grand gour. La remontée se fait sans problème et l'on se sépare rapidement car chacun est pressé ce soir.

17 avril 1971

GOUFFRE DE MONTAIGU (Valoreille, Doubs)

P. Cattin, B. Dudan, M. Ducommun, J.-B. Furer,
M. Grunig, A. Jaquet, J.-J. Miserez, R. Richard,
Y. von Siebenthal.

Rendez-vous au local à 6 h. 30, départ à 6 h. 50. Après un long et paisible voyage nous arrivons à Valoreille. Trouver le Gouffre n'est

pas une mince affaire, néanmoins, avec beaucoup de temps, de chance, et l'aide non négligeable des indigènes, nous trouvons enfin l'entrée du trou. Celui-ci, situé dans une petite doline, est petit et bordé de racines; il donne sur un premier puits de 35 mètres, étroit et corrodé, avec quelques paliers. Un laminoir permet l'accès dans une grande salle où s'ouvrent deux puits, l'un de 94 mètres, l'autre de 52 mètres, suivi d'un troisième d'environ 40 mètres rejoignant la base du puits de 94 mètres. Les échelles sont placées dans le puits de 52 mètres que tout le monde descend sauf Yvan, qui, à son grand désespoir doit rester à l'assurance. Les premiers en bas équipent le puits suivant, Bébert et Jean-Jacques y descendent. Après une courte galerie en pente, un ressaut d'environ 6 mètres arrête l'exploration faute de temps et de matériel. Les remontées successives s'effectuent sans problème, Jean-Jacques procède à quelques prélèvements d'eau.

18 avril 1971 PROSPECTION A ERGUEL (Jura Bernois)

M. Ducommun, M. Grunig, I. Hirt, A. Jaquet,
M. Stocco, Y. von Siebenthal.

A l'origine, ce dimanche était réservé à Pertuis, afin de remettre en état les détecteurs d'eau. Malheureusement en arrivant sur place nous constatons un gros débit des ruisseaux, interdisant la descente dans le grand puits. Le soleil étant de la partie, Michel décide de faire de la prospection en surface, suivi bon gré mal gré par le restant de l'équipe préférant le descendeur au bouquet de primevères. Après formation des équipes, nous nous égaillons dans la nature, chacun espérant découvrir un puits insondable... Hélas, mis à part un abri sous roche et une petite résurgence fossile d'une quinzaine de mètres, les résultats de nos investigations sont minces et nous nous consolons en faisant la sieste au soleil, accompagnée d'un pique-nique.

20 avril 1971 EXPLORATION D'UN GOUFFRE NOUVELLEMENT OUVERT

P. Cattin, M. Ducommun, C. Egli, M. Grunig,
O. Orlandini, F. Passera, J.-P. Roth, M. Stocco,
Y. von Siebenthal.

Averti par F. Passera, Claude Berberat nous fait savoir qu'un gouffre s'est ouvert sous les roues du char à foin de M. Geiser, dans son champ sis à La Cibourg, à proximité du restaurant de la Balance. Nous nous y rendons pour procéder à l'exploration et à la topographie. La profondeur estimée par certains étaient de 80 mètres, malheureusement, dès notre arrivée, nous nous rendons compte que cette profondeur est surestimée comme toujours en pareil cas. Il s'agit en fait d'un puits très étroit, revêtu de terre mouillée qui après un premier ressaut de 3-4 mètres, nous fait atteindre le fond à -26 mètres. Là, un lac de boue s'est formé et une petite diaclase est perceptible parmi de légers éboulis. Une rapide désobstruction nous permet de conclure au terminus franchissable du gouffre. Rappelons que celui-ci n'a pas encore été baptisé. Il semble bien que, vu le peu d'intérêt de cette cavité, le propriétaire du terrain s'emploiera à la combler le plus vite possible pour permettre l'exploitation du terrain. Un plan a été relevé et des photographies prises.

Bibliothèque du SCMN

Nous avons reçu...

Amérique

BULLETIN OF THE NATIONAL SPELEOLOGICAL SOCIETY, volume 33, No 1, juillet 1971.

Page 67, Resume of the 1970 short course in cave biology, J.-R. Holsinger.

NSS NEWS, National Speleological Society, Nos 1-5, 1971; No 5, mai 1971, page 57, Prévention des accidents, Tableau de résistance des mousquetons, J.-W. Storey.

Angleterre

THE BRITISH CAVER A NETHERWORLD JOURNAL, volume 55, janvier 1971, volume 56 janvier 1971; deux revues d'une centaine de pages chacune, qui renferment plusieurs articles intéressants sur divers pays.

Autriche

DIE HOHLE, Zeitschrift für Karst- und Höhlenkunde, 22e année, 1971, No 1-2.

Belgique

L'ELECTRON, revue spéléologique belge, No 12, 1970, pages 199-202, Les grottes d'ici et de Réclère, J. Robert.

EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES, Bulletin d'information, No 45, décembre 1970, pages 10-12, Le Premier colloque de plongée souterraine en Belgique, G. de Block.

France

RECHERCHE, Bulletin du groupe spéléologique et archéologique du C.C.D.F. No 7-8 1969-70.

SPELUNCA, Fédération Française de Spéléologie, No 4, 1970; revue dont tous les numéros méritent notre attention; elle retrace l'ensemble des efforts faits par nos amis spéléologues français. Page 233, Un papier pour la topographie, C. Chabert.

LE NOUVEAU TAUPPING, Bulletin du G. S. Catamaran, Montbéliard, No 1, mars 1971. Page 40, L'auto-assurance mène à tout, à condition de savoir s'en sortir. J. Cavalin.

Suisse

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, Société Suisse de Spéléologie, Commission scientifique, 3e année, No 1, mai 1971.

HOHLENPOST, Organ des Ostschweizerischen Gesellschaft für Höhlenforschung, No 24, décembre 1970.